MADAME DE CROUSTIGNAC,

OU

LA PREMIÈRE VENUE,

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN DEUX ACTES,

PAR MM. MÉLESVILLE ET CARMOUCHE,

Représentée, pour la première fois, à Paris, sur le théâtre du Palais-Royal, le 13 janvier 1841.

DISTRIBUTION :

NESTOR, dandy	M. DERVAL.
GROLLOIS, son oncle	M. SAINVILLE.
SOSTHÈNES, amis de Nestor	M. L'HÉRITIER.
EDMOND, amis de Nestor	M. FAUGÈRES.
ARTHUR, amis de Nestor	M. LEMEUNIER.
GUSTAVE DE SANCEY, jeune homme de 19 ans	Mlle PERNON.
FRANÇOIS, garçon de l'hôtel	M. OSCAR.
JEANNETON, fille de chambre	Mme DUPUIS.

La scène se passe dans l'hôtel des Princes, à Paris.

ACTE I.

Un petit salon d'appartement de garçon : à droite du public, cheminée avec feu ; puis, une petite porte masquée dans la tenture et donnant dans un autre appartement. Au fond, porte à deux battans, à droite de cette porte, une armoire faisant face au public, renfermant des têtes de champignons et un manteau d'homme. A gauche, sur le premier plan, une ottomane, un guéridon. Une croisée au même plan. Plus haut, du même côté, autre porte conduisant à la chambre à coucher ; à gauche de la porte du fond, un secrétaire sur lequel est une botte de pistolets.

SCÈNE I.

JEANNETON, seule, faisant du feu.

Ils ne sont pas encore rentrés du bal... et v'là le jour !.. ils n'ont pas sommeil, à ce qu'il paraît... (Soufflant le feu.) C'est drôle, je n'ai pas dormi non plus, moi ! j'ai des frémis... j' crois que c'est l'amour qui me chiffonne... le p'tit gredin ! il en est bien capable !.. dire que j'ai commencé plus de dix passions, dans cet hôtel des Princes, sans pouvoir en achever une !.. quand j'ai quitté Pontgibaud, mon pays, une vieille effrontée de tireuse de cartes, a pourtant eu assez peu de cœur, pour me prédire que je ferais fortune à Paris. « Allez, qu'elle me dit en »retournant le roi de carreau, vous êtes atten»due par un beau mariage qui vous rendra riche »comme un marchand de chaudrons. » J't'en fiche ! personne qui fasse attention à moi !

AIR : Songez donc que vous êtes vieux.

L'aut' jour encor, c' gros Nicolas,
Qu'est entré garçon d'écurie,
J'ai cru qu'il m' trouvait des appas,
Mais il m'a dit : « Je vous remercie... »
J'avais tort de m'en soucier,
C' n'était pas un' fière trouvaille ;
Car, épouser un pal'frenier,
Ça s'rait se mettre sur la paille !
Pour mari prendre un pal'frenier,
C'est vouloir s' mettre sur la paille.

Je veux quelqu'un de plus calé... ce M. Nestor qui loge ici, par exemple... (Riant bêtement.) Eh ! eh ! eh ! il me reviendrait joliment, celui-là ! ou le petit nouveau, un mioche de dix-neuf ans, qui est venu s'installer, hier soir, dans la chambre à côté, au n° 9... ah ! ben oui... tout ça, c'est trop riche pour moi !.. Oh ! j'entends bâiller !.. c'est mon numéro dix qui revient.

(Elle regarde.)

SCÈNE II.

JEANNETON, GROLLOIS, en domino bleu, son masque à la main ; ensuite, NESTOR.

GROLLOIS, à la cantonnade.

Arrive donc, Nestor !.. (Courant à la cheminée.) Voilà de quoi nous réchauffer... (Se chauffant.) Hon ! hon !.. Bonsoir Jeanneton... c'est très délicat de ta part, d'avoir préparé...

JEANNETON.

Dame!.. pour vous et M. Nestor, je me mettrais au feu, comme on dit... (Le regardant en riant.) Oh! oh! Monsieur, comme vous v'là bleu! vous avez l'air d'un gros pain de sucre!

GROLLOIS.

Elle me dit des douceurs... Tu n'étais donc pas au bal, toi?

JEANNETON.

Tiens! c'te bêtise!

GROLLOIS.

Il y avait un gros chinois qui te ressemblait comme deux gouttes d'eau... (Riant.) Attrape, c'est la monnaie de ton pain de sucre!.. va me préparer ma robe de chambre et mes pantoufles,

NESTOR, paraissant au fond et comme s'il achevait de parler à François.

Tu m'as bien compris, François?.. reviens vite me rendre réponse.

JEANNETON.*

Ah ça! v'là huit heures du matin... bonne nuit, Messieurs! vous n'avez besoin de rien M. Nestor?

NESTOR, lui pinçant le menton.

Merci, ma grosse!

JEANNETON, à elle-même en soupirant.

Comme il parle!.. ah! il a trop d'esprit pour moi!.. (Elle sort.)

NESTOR, gaîment.**

Eh bien! mon oncle, qu'en dites-vous? vous avez voulu voir ce que c'était qu'un bal de l'Opéra...

GROLLOIS, assis le dos au feu.

Ravissant, mon cher... je me suis amusé!.. (Il bâille.) Ah! une nuit délicieuse!... (Faisant un geste de douleur.) Oh! je suis anéanti!

NESTOR.

Cette foule écrasante, ce tourbillon, cette poussière...

GROLLOIS.

Et ces torrens d'harmonie!.. mon Dieu! que cette dernière valse était jolie...

(Il cherche à se la rappeler et chante la monaco.)

Ra deri dera...

NESTOR.

C'est la monaco, que vous chantez, mon oncle.

GROLLOIS.

Ah! c'est juste... c'est la monaco... Et tu ne voulais pas venir à ce bal, malheureux!

NESTOR.

C'est vrai!.. (A part, posant de côté son chapeau et ses gants.) J'avais promis à ma petite Héloïse de ne pas y paraître... elle est si jalouse!.. mais, le moyen de résister? quand minuit arrive, il semble qu'une petite main invisible vous entraîne et que vingt voix de femmes vous crient à l'oreille: « Entends-tu le galop?.. viens donc!.. viens, nous t'attendons!.. » Et puis, j'espérais y trouver ma charmante inconnue... cette ombre insaisissable que je poursuis partout! (Il est assis.)

GROLLOIS, qui s'est endormi sur sa chaise.

Chassez huit!..

NESTOR, riant.

Vous dormez, mon oncle?

GROLLOIS, faisant un soubresaut.

Hein?.. du tout... je suis éveillé comme une potée de souris!.. je songeais à ces tailles élégantes... ces jolis dominos... il y en avait un petit rose, qui était charmant!.. il ne me parlait que de toi.

NESTOR, se levant et vivement.

Le même qui m'a intrigué! (A lui-même.) Mon inconnue, peut-être!

GROLLOIS, levé, faisant la petite voix.

Où est donc ton neveu?.. il a l'air de chercher quelqu'un... est-ce qu'il est amoureux?.. Bon! me suis-je dit: Une maîtresse délaissée que je vais lui souffler... dans son intérêt... Amoureux? beau masque, ai-je répondu, je n'en serais pas surpris, s'il t'avait vue!.. oh! ma foi, je le lui ai lâché... j'étais en train!.. et lui serrant le bras, avec le soupir de rigueur: «Quand on a comme toi d'aussi jolies mains, des petits pieds aussi...» En disant cela, je regarde si je ne me trompais pas... et je vois une paire de bottes!

NESTOR, riant.

Ah bah!.. vous vous êtes laissé mystifier?

GROLLOIS, riant aussi.

C'est très amusant la vie de Paris!.. (Prenant son sérieux.) Mais il est temps d'y mettre un terme... (Se posant.) Écoute-moi, Nestor! voilà deux mois que je suis accouru du fond de ma province, pour t'arracher aux séductions, à toutes ces Taglioni en herbe, ces petits rats, comme vous les appelez... Mlle Héloïse et autres!.. et voilà deux mois, qu'entraîné par vous... comme saint Antoine, au milieu de la tentation... je partage tous vos désordres, pour tâcher de les arrêter... ce qui donne au monde le spectacle immoral d'un neveu pervertissant son oncle!..

NESTOR, riant.

Moi?.. je vous pervertis?.. il est joli!.. quand vous vous y mettez... vous êtes plus fort que nous tous!

GROLLOIS.

Taisez-vous, Monsieur! quelle est l'existence que vous me faites mener?.. Dans le commencement, je ne dis pas... je me suis laissé aller... je voulais connaître Paris, que je n'avais pas revu depuis 1815, et faire un peu le mauvais sujet, pour clore la session...

NESTOR.

Eh bien! je vous ai conduit partout!..

GROLLOIS.

C'est une infamie!.. nous avons joué... nous avons bu, nous avons mangé une foule d'excellentes choses... et j'ai eu des indispositions cruelles et fréquentes!

Air: Fille à qui l'on dit un secret.

Des lions nous ne sortons pas...
Nous dînons avec des lionnes,
Puis, nous soupons avec des rats...
Aux bêtes tu nous abandonnes!..
Il nous faudrait des santés de taureaux
Pour résister à celle vie,
Puisqu'à Paris ce sont ces animaux
Qui font la bonne compagnie.

NESTOR, avec ironie.

Les progrès de la civilisation!

* Nestor, Jeanneton, Grollois.
** Nestor, Grollois.

GROLLOIS.

J'y ai dépensé une année de mon revenu!.. Je me suis jeté dans l'abîme avec toi, pour t'en montrer le néant... Je me relève! je reprends l'attitude de l'oncle, et je te dis : Nestor, ça ne peut pas durer comme ça! Il faut te marier.

NESTOR.

Ah! bonsoir, mon oncle!.. Je vais me coucher.

GROLLOIS, l'arrêtant.

Du tout! Voyons, mon ami, sois le sage Nestor une fois en ta vie!.. Tu es mon seul héritier, le dernier des Grollois; il ne faut pas que ce beau nom périsse!

NESTOR.

Je ne demande pas mieux que de le perpétuer... mais pas avec votre Mme de Croustignac, une veuve... une ruine du Limousin!.. Qu'est-ce que je vous ai fait, mon oncle, pour aller me chercher une femme dans les antiquités gauloises?

GROLLOIS.

Tu ne la connais pas.

NESTOR.

Ni vous non plus.

GROLLOIS.

Mais on se voit, Monsieur, on se connaît! Voilà six semaines que sa tante, Mme de Vaudreuil, ma vieille amie, attendait notre visite à Passy; au lieu de cela, tu m'as plongé dans un tourbillon de voluptés, de délices de Capoue!.. qui m'ont tout fait oublier.

NESTOR.

Mon Dieu, je la vois d'ici, votre Mme de Croustignac... et, sur son nom seul, je vous ferais son portrait!.. Une douairière, une pecque provinciale, longue, jaune, pâle, bleue, maigre, sèche et ridicule... de 35 à 59 ans... prenant du tabac, des doigts pointus, une boîte d'or... avec une perruche et une demi-douzaine de chats... Voilà... C'est jugé! c'est jugé!

GROLLOIS.

C'est jugé! c'est jugé!.. comme vous jugez tout, vous autres étourdis!.. S'il fallait s'attacher au nom... y a-t-il un nom plus bête que celui des truffes?... Truffes! truffes! qu'est-ce que ça dit? qu'est-ce que ça annonce?.. Eh bien! c'est délicieux, un parfum!.. une saveur!..

NESTOR, riant.

Oh! quelle comparaison périgourdine! *

GROLLOIS

Je ne sais pas l'âge de cette veuve, que l'on dit d'ailleurs très aimable... mais ce que je sais parfaitement, c'est que son premier mari, un vieux général... lui a laissé en Poitou une terre magnifique qui touche la mienne...

NESTOR, se chauffant les pieds.

Ah! la terre de Croustignac.

GROLLOIS.

Là!.. encore!.. tu fais des gorges chaudes!.. comme hier, aux Provençaux, au milieu d'un dîner de mauvais sujets, un repas de corps... (que je présidais en ma qualité de doyen d'âge)... Tu t'en es donné, sans songer que nous avions des voisins!.. Dans le cabinet à côté, un vieux monsieur, et deux dames, qui ont ri aux éclats.

* Grollois, Nestor.

NESTOR, venant à lui.

Ah! mon oncle, le joli pied!

GROLLOIS.

Le monsieur?

NESTOR.

Eh! non, la plus jeune des deux dames... en montant en voiture... Quelle tournure céleste!.. comme ma belle inconnue que j'avais déjà remarquée au bois de Boulogne!.. et dont je suis amoureux fou!

GROLLOIS.

A l'autre! Tu as donc vu ses traits?

NESTOR.

Du tout!.. Ces maudits chapeaux de femmes ont toujours des demi-voiles... la mode la plus bête!.. Mais, est-ce qu'on a besoin de voir une femme pour l'aimer... quand on est connaisseur!.. Rien qu'à sa démarche... cette taille angélique... cette mise de bon goût... je suis sûr, celle-là, qu'elle est parisienne, jolie, coquette, charmante, gracieuse, spirituelle!.. C'est jugé! c'est jugé.

GROLLOIS.

C'est jugé! c'est jugé!.. Que le diable t'emporte! Tu te feras quelque mauvaise affaire!.. Qu'est-ce que c'était encore que cette dispute au bal?.. Je t'ai vu donner ta carte à un jeune homme.

NESTOR, près la cheminée.

Oh! rien, un petit bonhomme très gentil... insulté par une espèce de spadassin, à qui j'ai déjà administré deux leçons!.. Je me suis élancé en disant au pauvre petit : « Je serai votre second, Monsieur; voilà ma carte. »

GROLLOIS.

Tu ne fais que des folies... Voilà pourquoi il faut te dépêcher de te marier.

NESTOR, vexé.

Ah!

GROLLOIS.

Ah! je le veux!.. je l'exige!.. ou je me fâche... tout de bon!.. et je mange ma succession d'avance, à moi tout seul... A présent que tu m'as montré comment ça se fait!.. c'est très facile.

NESTOR, s'approchant vivement.

Diable! un instant! Ne plaisantons pas avec les successions.

GROLLOIS.

Ah! coquin!.. tu es sensible à la menace financière!.. (Se frappant le front.) Eh! parbleu! j'y pense! j'ai un moyen de détruire tes préventions au sujet de notre veuve...

NESTOR.

Mme de Croustignac.

GROLLOIS, taquiné.

Là!.. je ne voulais pas le dire!.. Une idée qui me part comme un bouchon de Sillery... (A part.) Je n'ai pas envie de dormir... Je cours chez son notaire; j'ai son adresse... (Haut.) Et si je puis te prouver qu'elle est... je ne dis pas... tout-à-fait... mais, enfin... assez?..

NESTOR, riant.

Oh! alors...

GROLLOIS, lui prenant la main.

Tu me donnes ta parole? Je l'accepte. (Appelant.) François!

SCÈNE III.

LES MÊMES, FRANÇOIS. *

FRANÇOIS, à Nestor.

Monsieur, je venais vous rendre compte...

NESTOR, bas.

Chut! plus tard.

GROLLOIS.

Ah! François! vite, un fiacre, une citadine, un cabriolet, une sylphide!..

FRANÇOIS.

Quatre voitures?

GROLLOIS.

Eh! non, animal? Est-ce que je peux les remplir? Une seule.

FRANÇOIS.

Bien... Voiture pour un.

(Il sort en courant.)

GROLLOIS. **

Je suis enchanté de mon idée... elle est bien simple... et... tu verras que tu feras un excellent mari.

NESTOR.

Ah! mon oncle, je vous prie de ne pas me dire des choses désagréables!

GROLLOIS.

Non... je ne ris pas... Ce sont tes amis, ces mauvais sujets qui te tournent la tête!.. Il faut renoncer à tout cela... plus de folies, de bals, de festins... A propos, à quelle heure déjeunons-nous?

NESTOR.

La! vous voyez... C'est encore vous qui venez me parler...

GROLLOIS.

Je te parle!.. C'est toi qui les as invités... Tu m'as dit: Des huîtres d'Ostende, que j'adore, et du Sauterne, que j'idolâtre!.. Car, c'est affreux! nous ne pourrons pas encore nous ranger ce matin!.. Tu dis que c'est pour midi?

NESTOR.

Midi... une heure!

GROLLOIS.

Midi vaut mieux, vois-tu... Plus tard, on ne peut plus dîner... Et quels sont les convives?

NESTOR.

Eh bien! les fidèles: Arthur, Edmond, Sosthènes de Langeval...

GROLLOIS, prenant son chapeau.

Ah! l'anglomane, le jockei-club... Je le déteste, avec sa mise excentrique et ses paris éternels!.. L'autre jour encore, en parlant de vos maîtresses, ne voulait-il pas parier qu'il prendrait une boiteuse, parce qu'il a eu une bossue... pour faire pendant!

AIR: Vaudeville de Turenne.

Tous vos paris sont déplorables,
Car les meilleurs sont les plus saugrenus!
En y perdant des sommes effroyables,
On fait renaître les abus
Des jeux qu'on avait défendus.

NESTOR.

C'est pour rétablir l'harmonie!
On a remplacé, dans Paris,
Avec la Bourse et les paris
La roulette et la loterie.

Et puis, le grand mal... Sosthènes perd toujours... Ce sont les quarante louis de l'autre fois que nous allons manger.

GROLLOIS, prenant son chapeau.

Puisque c'est lui qui paie... je vais gagner de l'appétit.

FRANÇOIS, rentrant. *

Monsieur, la voiture est en bas.

GROLLOIS, à Nestor.

Adieu!.. Coquin! es-tu heureux d'avoir un oncle dont la sagesse, la tempérance, lui permettent... (A François.) Tâche que les perdreaux soient plus tendres qu'hier! (Il sort.)

* Nestor, François, Grollois.

** Nestor, Grollois.

SCÈNE IV.

NESTOR, FRANÇOIS.

NESTOR.

A merveille!.. Qu'il aille se promener, avec sa vieille sempiternelle de Croustignac!.. Eh bien, François?

FRANÇOIS.

Eh ben! Monsieur, j'ai été aux Frères provençaux.

NESTOR.

Tu as demandé le garçon du numéro 7.

FRANÇOIS.

Oui, M. André; je le connais beaucoup.

NESTOR.

Il t'a bien dit qu'il avait servi hier un vieux monsieur et deux dames?

FRANÇOIS.

Non! deux dames et un vieux monsieur qui avait un habit vert-pomme... ou bleu-barbeau.

NESTOR.

L'habit ne fait rien... La dame?

FRANÇOIS.

La vieille avait un bonnet monté...

NESTOR, impatienté.

Qu'est-ce que ça me fait?.. La jeune!.. la jeune?..

FRANÇOIS.

Ah! la jeune, très jolie!.. Des yeux...

NESTOR.

De quelle couleur?

FRANÇOIS.

André n'a pas fait attention.

NESTOR.

Mais, enfin... qu'est-ce que c'est que ces gens-là?

FRANÇOIS.

Des gens très comme il faut!

NESTOR, enchanté.

Vraiment?

FRANÇOIS.

Ils ont donné cent sous pour le garçon!

NESTOR.

Après?

FRANÇOIS.

Après? Voilà tout ce qu'il a pu découvrir, Monsieur.

NESTOR.

Imbécille! Il n'a pas su le nom de la jeune dame?

* Nestor, Grollois, François.

FRANÇOIS.

Le nom?.. Nou... Attendez... Si!.. Il a entendu la dame âgée qui lui disait : « Tu es bien folle, ma chère Amélie ! »

NESTOR.

Amélie !.. J'aurais dû le deviner... Une femme qui s'appelle Amélie ne peut être qu'un assemblage de toutes les perfections !.. Amélie !.. Mais ça ne me suffit pas !.. Est-elle libre? mariée ?.. Où demeure-t-elle ?

FRANÇOIS.

Ah! dame, j'ai oublié de le lui demander... Mais, je vais y retourner.

NESTOR.

Eh! non, butor ! J'y vais moi-même... Un bout de toilette du matin...

Air du galop de la Tentation.

Au déjeuner, songe vite :
Dans ma chambre, cinq couverts...

(A lui-même.)

Pour ma passion subite,
Si je faisais quelques vers?
« O ma divine Amélie...
« Mes feux... mon cœur... mon transport... »
Diable ! non !.. ma poésie
Pourrait me faire du tort.

ENSEMBLE.

NESTOR.

Au déjeuner, songe vite:
Dans ma chambre, cinq couverts.
Malgré l'amour qui m'invite,
Je ne ferai point de vers.

FRANÇOIS.

Je vous obéis tout d' suite ;
Je vais mettre le couvert,
Et puis j'irai dire ensuite
Qu'on prépare le dessert.

(Nestor sort à gauche.)

SCÈNE V.

FRANÇOIS, seul.

J'aime autant ça !.. Vas-y toi-même. Sont-ils étonnans ces farceurs de jeunes lions, avec leurs trente-six amours à-la-fois... Ils voient une blonde : Oh! Dieu! que j'aimerais cette blonde!.. Ils rencontrent une brune : Oh ! Dieu ! que j'aimerais cette brune !.. Comme s'il n'y avait qu'à se baisser et à en prendre... Oh ! à propos de ces dames, et les huitres que j'oubliais !.. Jeanneton !.. Jeanneton !..

JEANNETON, en dehors.

Voilà !..

FRANÇOIS.

Prévenez l'écaillière...

JEANNETON, dans la coulisse.

Finissez donc ! sapristi !.. Vous voyez bien qu'on m'appelle !

(Elle paraît comme quelqu'un qui se défend.)

SCÈNE VI.

FRANÇOIS, JEANNETON.

FRANÇOIS.

Qu'est-ce que vous avez donc ?

JEANNETON.

Eh bien ! c'est ce gros rosbiff d'Anglais qui était là à m'asticoter.

FRANÇOIS.

Bah !.. un Anglais !.. un perfide insulaire qui se permet... (S'asseyant sur l'ottomane.) Oye !.. je n'ai encore rien fait, et je suis éreinté.

JEANNETON, traînant une chaise près l'ottomane.

C'est comme moi... J'ai les jambes en fil de coton. (Elle s'assied.)

FRANÇOIS.

Qu'est-ce qu'il vous disait donc, ce gros choucroûte ?

JEANNETON.

Ah ! ben, des bêtises... Quand il me rencontre, il me dévisage toujours avec ses yeux... Tout à l'heure, je l'ai trouvé dans le petit escalier noir, et il ne voulait plus me laisser passer... Il gesticulait en disant qu'il ne reconnaissait plus sa porte.

FRANÇOIS, riant.

Oh! c'te malice !..

JEANNETON.

Cousue de fil blanc... Pas d' ça, Lisette !.. comme je lui ai dit : Jeu de main, jeu de vilain!.. Avec ça qu'il est laid comme les sept péchés mortels.

FRANÇOIS, se rengorgeant.

Vous tenez au physique?

JEANNETON, le regardant.

Dame !.. un joli garçon... est toujours plus agréable que... (A part.) Tiens ! mais, au fait, ce François, j'y avais jamais pensé... Il n'est pas trop mal... avec son nez en pomme de terre ! Ça peut faire un mari... à la rigueur !

FRANÇOIS, lui offrant une prise de tabac.

Nous avons beaucoup de femmes qui ont vot' manière de voir... En usez-vous?

JEANNETON, à part.

Voyons donc voir un peu, si ça prendrait !.. (Haut, se rapprochant et prenant une prise de tabac.) Oui... oui... petit malin!.. avec vot' air... ne venez donc plus, la nuit, rôder autour de ma chambre.

FRANÇOIS.

Moi !.. Je couche au-dessous du grenier à fourrages.

JEANNETON.

Ça n'empêche pas que je vous ai vu filer par le collidor.

FRANÇOIS, lui donnant une tape et riant.

Tiens ! que c'est bête !

JEANNETON, la lui rendant en minaudant et se rapprochant.

Ah ben ! non... ça me déplaît.

FRANÇOIS.

Rapport à quoi ?

JEANNETON.

Rapport à ce que ça peut me chippoter l'esprit.

FRANÇOIS, riant.

Ah! ah! ah!..

JEANNETON, se rapprochant encore.

C'est que vous êtes ben capable d'empêcher une demoiselle de dormir, petit scélérat !

FRANÇOIS.

Oh ! oh ! oh!

JEANNETON, se rapprochant tout-à-fait.

Et si on vous surprenait près de moi... des fois?.. ça pourrait faire penser...

SCÈNE VII.

LES MÊMES, GUSTAVE.

GUSTAVE, en dehors.

Hoé! garçon! la fille!..

JEANNETON, sans bouger.

Oh! je suis compromise!.. me v'là affichée!..

GUSTAVE, paraissant.*

Il n'y a personne?.. Eh ben! qu'est-ce que vous faites donc là?

FRANÇOIS, se levant, effrontément.

Nous faisions la chambre, Monsieur.

JEANNETON, à mi-voix, rangeant la chaise.

C'est le petit nouveau du n° 9... ou bien joli jeune homme!

FRANÇOIS.

Il est p't-être du déjenner! Eh! vite, à mon convert!

(Il sort, Jeanneton va pour sortir aussi.**)

GUSTAVE.

Un moment, mon enfant!.. M. Nestor?.. c'est bien ici?

JEANNETON.

Oui, Monsieur; il est dans sa chambre. (Appelant.) M. Nestor!

GUSTAVE, vivement.

Eh non!.. il ne fallait pas!..

NESTOR, en dedans.

Hein? qu'est-ce qu'il y a?

JEANNETON.

Un monsieur qui vous demande!

NESTOR.

Je suis à lui! prie-le d'attendre une minute!

JEANNETON.

Donnez-vous donc la peine de vous asseoir... (A part.) Ah! quel joli jeune homme!.. Quel dommage que les parens envoient ça si jeune à Paris! ça va se perdre!

GUSTAVE, un peu embarrassé.

Dites-moi, M. Nestor est seul? il n'y a personne avec lui? pas de dame?

JEANNETON, d'un air fin.

De dame? Oh! non... elles ne viennent pas à cette heure-ci!

GUSTAVE, souriant.

Ah! il en vient donc souvent?

JEANNETON, souriant.

Quet' fois!.. vous concevez que les jeunes gens... Par exemple, il y a une petite danseuse de l'Opéra... une mam'selle Loïse...

GUSTAVE, à part.

Héloïse!.. C'est bien cela!..

JEANNETON.

Qu'ils appellent un petit rat... d'autrefois une sauterelle... suivant qu'ils sont en train. Et puis, il y a encore... mais je ne dois rien dire... dans nos maisons, voyez-vous, c'est défendu de jaser sur les locataires... Et, d'ailleurs, j'entends qu'on m'appelle... Vot' servante, Monsieur... (A part.) C'est égal, c'est le plus joli jeune homme de l'hôtel. Ah! le joli jeune homme!

*François, Jeanneton, Gustave.
** Jeanneton, Gustave.

SCÈNE VIII.

GUSTAVE, seul.

Comme elle me regardait!.. aurait-elle deviné?.. Oh! non... Le cœur me bat cependant... mais il n'y a plus moyen de reculer... et l'indignation me donnera du courage! (Avec dépit.) Ah! M. Nestor... je vous apprendrai à juger les gens sans les connaître... à déchirer ainsi cette pauvre petite Mme de Croustignac, qui vous aimait presque déjà, sur le portrait qu'on lui avait fait de vous, et qui, choquée de ne pas recevoir votre visite, n'était venue se loger dans le même hôtel que pour prendre elle-même ses informations, vous étudier, vous connaître sans que vous vous en doutiez!.. Elle a été bien payée de son empressement! et, dès hier, elle en a appris de belles! L'accabler de sarcasmes, au milieu d'un dîner de jeunes fous!.. la livrer au ridicule!.. Certainement, il aurait dit qu'elle était folle, étourdie, coquette... C'est possible... à la bonne heure... ce sont de ces choses si naturelles, qu'on ne s'en fâche pas!.. Mais, prétendre qu'elle est vieille et laide?.. Ah! voilà ce qu'une femme ne pardonne jamais! D'abord, c'est de la plus grande fausseté... j'en sais quelque chose!.. et il est clair que ce M. Nestor est un homme sans goût, sans discernement... un fat qui mérite une bonne leçon!.. Je m'en charge... et ce que j'ai recueilli, cette nuit, au bal de l'Opéra... sa charmante Héloïse... (Se retournant.) Chut!.. c'est lui!.. attention! de l'aplomb et de l'impertinence... il s'agit d'avoir l'air d'un jeune homme à la mode.

(Près de la glace de la cheminée.)

SCÈNE IX.

NESTOR, en redingote et cravate du matin et le chapeau sur la tête, GUSTAVE.

NESTOR, entrant en mettant ses gants.

Un monsieur!.. Eh! c'est mon petit bonhomme du bal de l'Opéra. (Haut.) Bonjour donc, cher ami.

GUSTAVE.

Mille pardons de vous déranger!..

NESTOR.

Du tout! je suis à vous!.. Ah ça! la chose a donc pris figure? Justement, on m'a renvoyé mes pistolets.

(Il ouvre la boîte et veut en prendre un.)

GUSTAVE, avec un petit mouvement de crainte.

Non, non... ce n'est pas la peine!

NESTOR, montrant la chambre à coucher.

L'épée vous convient mieux?.. J'en ai là.

GUSTAVE, l'arrêtant du geste.

Pas davantage!.. c'est fini!

NESTOR.

Vous avez arrangé l'affaire?

GUSTAVE, avec aplomb.

Je ne les arrange jamais, Monsieur... Il en a pour ses deux ou trois mois!..

NESTOR, étonné.

Ah bah!..

GUSTAVE, à part.

Je ne l'ai pas revu, seulement.

NESTOR.

Tudieu! quel gaillard!

GUSTAVE, haut.

Vous comprenez... pour une semblable niaiserie, je n'avais pas besoin de second... Je n'en suis pas moins sensible à vos offres de service, et je viens vous en remercier... Touchez là, Monsieur, vous êtes un brave!

NESTOR, plus étonné et le regardant.

De votre part, cela me flatte infiniment!.. (A lui-même.) Est-il drôle, ce petit bonhomme! (Haut.) Qui diable aurait cru qu'avec cette physionomie... cet air si jeune...

GUSTAVE, hochant la tête.

Si jeune!.. Oh! Monsieur, je suis déjà bien vieux!.. dix-neuf ans!

NESTOR, souriant.

Il est charmant!.. (Haut.) Ma foi, mon cher... comment vous appelez-vous?

GUSTAVE.

Gustave de Sancey!.. (A part.) Un de mes cousins.

NESTOR.

Sancey... famille distingué... Je connais de réputation... et je serai charmé... car, c'est drôle!.. à la première vue, je me suis senti une affection pour vous... je me disais: Voilà un garçon avec qui je passerais volontiers ma vie!

GUSTAVE.

Comment donc! trop flatté... J'ai appris, par votre carte, que nous étions voisins d'hôtel, et je me suis empressé...

NESTOR.

Vous logez ici?

GUSTAVE.

La chambre à côté, n° 9.

NESTOR.

N° 9! Délicieux!.. nous sommes bien plus voisins que vous ne pensez.

GUSTAVE.

Comment?

NESTOR, allant à la petite porte à droite.*

Cette porte de communication... (Il veut l'ouvrir.) Ah! le verrou est mis de votre côté... mais, en l'ôtant... on peut causer à toute heure... le soir, en rentrant...

GUSTAVE, à lui-même.

Ah! mon Dieu!.. si j'avais su...

NESTOR, de loin.

Il n'y a pas d'inconvénient... (Riant.) Ah! si vous étiez une jolie femme... je ne dis pas...

GUSTAVE, à part.

Par exemple!.. je déménage dès aujourd'hui!

NESTOR.

A propos, et cette dispute de cette nuit... à quel sujet?..

GUSTAVE, à part.

Il y vient de lui-même... (Haut.) Oh! mon Dieu! une misère... j'avais une femme sous mon bras.

NESTOR, avec malice.

Une ancienne?..

GUSTAVE, d'un air un peu fat.

Possible... quand ce grossier personnage que vous avez vu, lui adresse en passant, je ne sais quelle mauvaise plaisanterie... oh! ma foi, je lui ai répondu...

(Il fait le geste de donner un soufflet.)

NESTOR.

Vous lui avez dit cela?

GUSTAVE.

En toutes lettres.

NESTOR.

Diable! c'est vif... mais, je conçois... quand on est amoureux.

GUSTAVE.

Oh! amoureux!..

NESTOR.

Ne faites donc pas le discret... coquin... elle est jolie, hein?

GUSTAVE.

Mais oui, pas mal... pour une distraction!.. une vignette anglaise... de longs cheveux bouclés.

NESTOR, riant.

Des repentirs!.. elle a peut-être raison d'en avoir.

GUSTAVE.

Oh! non!.. pour cela elle n'aime que moi.., j'en suis sûr.

NESTOR.

Oh! (S'interrompant.) Elle n'aime que moi... est-il jeune!.. eh! mon Dieu! mon cher, moi qui vous parle... c'est tout au plus si je puis me flatter... cependant, si! il y en a une... (A part.) Pauvre Héloïse!

GUSTAVE.

Et la mienne, donc!.. ah! si vous la voyiez!.. une taille... des pieds d'Andalouse... et quelle élévation!

NESTOR.

Dans le caractère?

GUSTAVE.

Non... dans les jambes.

NESTOR, riant.

Une danseuse!.. je dois la connaître... son nom?

GUSTAVE, appuyant, avec sensibilité.

Héloïse.

NESTOR, sérieux.

Hein! Héloïse!.. de l'Académie royale?..

GUSTAVE.

De l'Académie royale.

NESTOR.

Oh! la perfide!

GUSTAVE, à part.

Je ne risque rien, d'après ce que j'ai appris..,

NESTOR.

Et moi qui me félicitais!..

GUSTAVE.

Comment? qu'est-ce que cela signifie?

NESTOR.

Cela signifie, mon cher, que cette femme si fidèle, cette vignette anglaise... votre Héloïse, enfin... eh bien! il paraît que nous étions deux Abeilard!.. peut-être plus... on ne peut pas savoir. (Il remonte.)

GUSTAVE, se récriant en passant.

Pas possible! elle! qui me disait encore hier soir!.. (Il traverse à droite.)

NESTOR.

Ce qu'elle me disait sans doute hier matin.., l'habitude des répétitions!..

*Gustave, Nestor.

GUSTAVE, jouant la colère et riant sous cape.
Quelle infamie!

NESTOR.
Quelle horreur!.. voilà donc pourquoi elle m'avait fait promettre de ne pas aller au bal!.. on m'avait bien parlé d'un Anglais, et même d'un Russe!..

Air : Vaudeville de Mme Favart.

C'est pour mon art, vous dira-t-elle,
D'étudier c'est un moyen.
Pour connaître la tarentelle
On prend un comte italien!
Elle prendrait un prince russe
Pour bien savoir la mazourka;
Et puis un Espagnol, ne fût-ce
Que pour danser la cachucha.

Et vous, quelle danse savez-vous donc?.. quelle horreur!.. un enfant!

GUSTAVE, les bras croisés.
N'est-ce pas que c'est indigne?.. me tromper, moi!

NESTOR, de même.
Eh bien!.. et moi donc?.. il est charmant!..

GUSTAVE.
Ah! c'est juste!.. mon Dieu, que je suis fâché!.. à un ami... de ces sortes de choses-là!..

NESTOR.
Il n'y a pas de mal; j'y suis fait... mais c'est égal, on a beau avoir l'habitude... le premier moment... je cours lui faire une scène!

GUSTAVE, inquiet, et à part.
Ah diable!.. (Haut.) Y pensez-vous?.. une explication!.. ce n'est pas mon avis.

NESTOR.
Non?..

GUSTAVE.
Des plaintes!.. des reproches!.. c'est au-dessous de nous!.. voulez-vous m'en croire?.. elle nous a trompés tous deux... oublions-la tous deux... le mépris... c'est tout ce qu'elle mérite!

NESTOR, l'admirant.
Diable m'emporte, il est plein de bon sens, ce petit philosophe!

GUSTAVE.
Une vengeance noble!..

NESTOR.
Oui.

GUSTAVE.
Nous en dirons un mal affreux.

NESTOR.
Bien.

GUSTAVE.
Nous la chuterons quand elle dansera!

NESTOR.
C'est cela!.. eh bien! maintenant, je suis enchanté que ça me soit arrivé avec vous plutôt qu'avec un autre!.. c'est un lien de plus!.. l'amitié nous consolera. (Avec entraînement.) Embrassons-nous, cher confrère!

GUSTAVE, embarrassé.
Non, plus tard... quand nous nous connaîtrons mieux.

NESTOR.
C'est juste!.. il est dans les grands principes: « L'amitié veut être éprouvée. » Mais cette petite masque d'Héloïse!.. je voudrais qu'elle fût là pour...

SCÈNE X.

LES MÊMES, JEANNETON, accourant*.

JEANNETON.
M. Nestor! une petite dame, joliment ficelée, qui vous demande en bas, dans un fiacre. (A mi-voix.) C'est mamzelle Loïse.

NESTOR.
Héloïse!

GUSTAVE, troublé, à part.
Oh! voilà ce que je craignais!

NESTOR.
Quelle audace!.. elle ose encore!..

JEANNETON.
Il faut que je lui parle! qu'elle s'en va — pour des raisons... des motifs — un tas de calembredaines!.. qu'elle a été fâchée, à cause d'hier, mais qu'elle vous expliquera...

GUSTAVE, avec ironie.
Oui! elles expliquent toujours ces choses-là!

NESTOR.
Eh bien! qu'elle vienne, je vais la confondre en votre présence!

GUSTAVE, vivement, allant à lui.
Moi, je ne veux pas la voir!..

NESTOR.
Alors, je vais lui signifier moi-même!.. **

GUSTAVE.
Autre folie!.. écouter les contes qu'elle vous fera... vous exposer à retomber dans ses filets!.. eh bien, non!.. dans votre intérêt, pour votre honneur, je ne le veux pas... (A Jeanneton.) M. Nestor est sorti!..

NESTOR, enchérissant.
Non!.. il est à table avec ses amis.

GUSTAVE, arrêtant Jeanneton.
Ou plutôt, pour lui ôter tout espoir, une lettre de rupture... tous deux à la fois, ce sera un coup de foudre pour elle!

NESTOR.
Bonne idée!.. c'est sanglant!.. (A Jeanneton.) Attends un peu, Jeanneton. (A Gustave.) Ne vous gênez pas, mettez-vous là.

(Il lui montre la table à gauche.)

GUSTAVE, prenant son carnet.
Non, je vais lui écrire au crayon, c'est plus sec... plus méprisant.

NESTOR, s'asseyant à la table.***
C'est cela. Je vais lui en dire!.. je voudrais trouver des mots qui la fissent sauter... par la portière!

JEANNETON, à elle-même.
Il paraît qu'ils vont lui donner son compte... ça va être drôle!

GUSTAVE, debout, et écrivant.
« Mademoiselle!..

NESTOR, écrivant.
« Petit monstre!..

GUSTAVE.
« On connaît votre indigne conduite.

NESTOR.
« Je viens d'apprendre votre chassez-croisez!.. » (A lui-même.) Oh! c'est bon, ça la piquera!..

GUSTAVE.
« J'en suis ravi!..

* Nestor, Jeanneton, Gustave.
** Nestor, Gustave, Jeanneton.
*** Nestor, Jeanneton, Gustave.

NESTOR.

» Je vous en fais mon compliment!..

GUSTAVE.

« Point d'explication... (S'interrompant.) En gros caractères!

NESTOR.

» Je sais tout! *tout*, souligné... ça lui donnera à penser!..

JEANNETON.

Oh! oui, quel chapelet à défiler!..

GUSTAVE.

» Ne me parlez plus!..

NESTOR.

» Ne m'écrivez pas!..

GUSTAVE.

» Et laissez-nous *tranquilles*!.. au pluriel!

NESTOR.

» Adieu, parjure!

GUSTAVE.

» Adieu, coquette!

NESTOR.

« Adieu, danseuse!.. » oh! danseuse!

GUSTAVE, passant à gauche*.

Très bien!

NESTOR, pliant.

Elle ne s'en relèvera pas!

GUSTAVE.

AIR : Ah! si Madame le voyait!

Voilà son congé pour toujours!

NESTOR.

Cela punira son audace!

JEANNETON, riant.

Pour retrouver une autre place
Vous n' lui donnez pas même ses huit jours.
D'ordinaire, on donne huit jours.

GUSTAVE, bas, lui donnant de l'argent et cachant sa lettre.

Jeanneton, ne sois point bavarde...
Ne dit rien de moi... prends cela...

(Il passe à droite**.)

JEANNETON, à part, et ne prenant que l'argent.

Le p'tit gueux!.. pour lui seul la garde!..
Ah! si ses parens savaient ça!..
Dieu! si sa maman savait ça!

(Elle sort.)

SCÈNE XI.

GUSTAVE, NESTOR***.

GUSTAVE, à part.

Très bien pour la première entrevue... à la seconde, je le mènerai plus loin. (Haut, et voulant prendre congé.) Pardon, je vais prendre congé de vous... j'ai quelques courses.

NESTOR, l'arrêtant.

Me quitter? déjà!.. pas possible!.. après les preuves d'amitié que nous venons de nous donner, nous ne pouvons nous dispenser de déjeuner ensemble.

GUSTAVE.

Ce serait avec plaisir, mais..

NESTOR.

Justement, j'attends quelques amis, je vous présenterai comme le plus cher... car vous ne savez pas à quel point je vous aime.

*Nestor, Gustave, Jeanneton.
**Nestor, Jeanneton, Gustave.
***Nestor, Gustave.

GUSTAVE, souriant.

Oh! vous m'en voulez un peu!

NESTOR.

A cause d'Héloïse?.. non! parole d'honneur! au contraire, je cherchais qu'une occasion de rompre! (A mi-voix.) Et, s'il faut vous le dire, il y a un siècle, il y a trois jours que j'en aime une autre.

GUSTAVE, étonné.

Ah! vous aviez un autre amour de rechange, tout prêt?

NESTOR.

Oui... une femme que je n'ai jamais vue.

GUSTAVE.

Et dont vous êtes amoureux?..

NESTOR.

A en perdre la tête!

GUSTAVE.

Il paraît que vous êtes plein de facilité.

NESTOR.

Ce n'est pas ma faute!

AIR : Vaudeville de l'Artiste.

J'ai beau chercher... j'ignore
D'où vient un tel malheur,
Mais je n'ai pas encore
Pu rencontrer un cœur!

GUSTAVE, souriant.

Un cœur plein de tendresse!
Comment trouver cela?..
Surtout, quand on s'adresse
Aux chœurs de l'Opéra!

NESTOR.

Mais, cette fois, je suis fixé... et ma divine Amélie!..

GUSTAVE, avec un mouvement.

Amélie!.. comment?..

NESTOR.

C'est mon inconnue... je ne sais encore que son nom!.. et je ne l'ai entrevue que deux fois!.. d'abord, au bois de Boulogne... une apparition magique... un voile... mais une taille de fée!..

GUSTAVE, à part, et flatté.

Est-il possible!.. il avait remarqué...

NESTOR.

Ensuite, hier, aux Frères Provençaux.

GUSTAVE.

Vous êtes sûr que c'est la même?

NESTOR.

Parbleu! il n'y a pas deux tournures comme celle-là à Paris!.. et cette mise distinguée... ce parfum de bon goût qui révèle tout de suite la femme du meilleur genre!

GUSTAVE, à part.

C'est drôle!.. je ne me sens plus si en colère contre lui.

NESTOR.

Je suis sûr, voyez-vous, qu'elle réunit l'esprit, la grace, la beauté.

GUSTAVE, à part.

C'est qu'il ne manque pas de jugement.

NESTOR.

Et je donnerais tout au monde!..

GUSTAVE, à part, avec joie.

Il en est amoureux!.. voilà la vengeance que je désirais!.. (Haut.) Amélie?.. hier... aux Frères Provençaux?.. je la connais!

NESTOR.

Vous la connaissez ?..

GUSTAVE.

Beaucoup.

NESTOR.

Ah ! mon cher ami, embrassez-moi !..

GUSTAVE, le repoussant.

Encore !

NESTOR.

Vous la connaissez ?.. je ne vous quitte plus... n'est-ce pas qu'elle est ravissante... un prodige... une merveille !..

GUSTAVE, hésitant.

Hum !.. je ne puis pas disconvenir qu'elle ne soit agréable.

NESTOR, se récriant.

Agréable !..

GUSTAVE.

Mais je ne vous conseille pas d'y penser.

NESTOR.

Pourquoi donc ?.. elle est mariée ?.. ça m'est égal !..

GUSTAVE.

Non, elle est libre... mais...

NESTOR.

Elle a un attachement ?.. ça m'est égal !.. j'en triompherai, quand elle saura combien je l'aime !.. et dites-moi, cher ami... sa position, son rang, sa famille ?..

GUSTAVE.

Ah ! je ne puis trahir...

NESTOR.

Est-il discret... entre jeunes gens !.. au moins, vous me présenterez chez elle, n'est-ce pas ?.. elle reçoit ?

GUSTAVE.

Oui, oui... je vous ferai inviter... nous en recauserons... adieu !

NESTOR, le retenant, et prenant la droite*.

Du tout ! ah ! que je ne vous lâche pas ainsi !.. vous resterez !.. (D'un ton grave.) car vous pouvez être mon sauveur, cher ami !.. mon oncle veut absolument me marier à une Mlle de Rouffignac, de Pourceaugnac... que sais-je, moi !.. aussi horrible que son horrible nom !..

GUSTAVE.

Et que vous détestez !..

NESTOR.

Autant que j'adore ma céleste inconnue.

GUSTAVE, à part.

Eh mais... ma position commence à devenir assez amusante !

NESTOR.

Mes amis ont le mot d'ordre pour démolir la Croustignac... nous en dirons un mal affreux ! vous aussi, hein ?

GUSTAVE.

Avec plaisir.

NESTOR.

Nous l'abîmerons ! tandis que nous porterons aux nues la charmante Amélie ! La seule femme que je puisse aimer, et que j'aimerai toute ma vie !

GUSTAVE, à part.

Eh bien ! vraiment, il a du bon !

NESTOR.

Eh ! tenez... voici nos convives.

* Gustave, Nestor.

SCÈNE XII.

LES MÊMES, SOSTHÈNES, EDMOND, ARTHUR, puis FRANÇOIS et JEANNETON.*

CHŒUR.

AIR : Au plaisir, à l'amour ! (MARGUERITE, opéra.)

Nous voilà, pleins d'ardeur !
Un déjeuner à faire,
C'est pour nous une affaire,
De plaisir et d'honneur !

TOUS, se prenant la main.

Bonjour, mon bon... bonjour !

NESTOR.

Voilà des gens de parole...

SOSTHÈNES.

Et d'appétit ! Nous venons du bois, où Blangy a fait le plus beau plongeon, dans la mare d'Auteuil !.. Comment, le couvert n'est pas mis ?

NESTOR, montrant la gauche.

Si fait !.. là, dans ma chambre... et mon oncle, François ? **

FRANÇOIS.

Il n'est pas encore rentré, Monsieur.

SOSTHÈNES.

Fais toujours ouvrir les huîtres... j'ai parié que pour ma part... (Apercevant Gustave.) Tiens ! qu'est-ce que c'est donc, que ce petit lycéen.

NESTOR.

M. Gustave de Sancey, dont je devais être le témoin ce matin, Messieurs... un jeune homme très distingué et mon meilleur ami. (Bas à Gustave.) Les plus mauvais sujets !

GUSTAVE, bas.

Ils en ont bien l'air ! (On se salue.) Messieurs... (A part.) Impossible de m'échapper, maintenant.

SOSTHÈNES, bas à ses amis.

Quelle figure candide ! pour une mauvaise tête ! dites donc, vous autres, il faudra le griser, le petit !

EDMOND, bas.

Et l'oncle aussi.

SOSTHÈNES.

Oh ! lui, je vous défie de l'en empêcher.

EDMOND, près de la cheminée.

François, des cigares !

FRANÇOIS.

Voilà Messieurs... véritables Havane.

(Le groupe des jeunes gens se forme autour de la cheminée, et, pendant ce temps, Jeanneton s'approche de Nestor et de Gustave.) ***

JEANNETON, bas.

Dites donc ! je lui ai fait vos complimens, à Mamzelle Loïse.

NESTOR.

Ah !

GUSTAVE.

Eh bien ?

JEANNETON.

Elle voulait monter à toute force... elle se démenait !

GUSTAVE.

Elle a pleuré, n'est-ce pas ?

JEANNETON.

Elle a fait tout ce qu'elle a pu pour ça !.. et

* Gustave, Sosthènes, Nestor, Edmond, Arthur.

** Gustave, Nestor, Sosthènes, Edmond, Arthur.

*** Gustave, Jeanneton, Nestor, Sosthènes, Edmond, Arthur, les jeunes gens ont un petit [illegible] pour allumer leurs cigares.

comme ça ne venait pas... Ah! bah! qu'elle a dit: tiens! qu'il est bête de se fâcher... tant pire! nous nous reverrons quand sa turlutaine sera passée... Elle est drôle, c'te petite... elle a l'air d'une fière sans-souci!

NESTOR.

Elle a eu le front de rire?

JEANNETON.

Et puis, elle s'est retournée: Cocher, rue de Londres!

GUSTAVE.

Chez l'Anglais!

NESTOR.

Comme c'est Opéra! (Remontant.) Qu'on ne m'en parle plus.

JEANNETON, bas à Gustave.

Je n'ai rien dit de vous, petit libertin!

GUSTAVE, bas.

Je m'en souviendrai.

(Jeanneton entre à gauche.)

SCÈNE XIII.

LES MÊMES, GROLLOIS.*

GROLLOIS, à la porte du fond.

François! les huîtres sont-elles fraîches?

LES AMIS.

Eh! voilà le cher oncle!

GROLLOIS, saluant.

Salus atque bonum appetitum... Messieurs, me voici tout à vous... et à la bonne chère.

SOSTHÈNES.

Comment cela va-t-il?

GROLLOIS.

J'ai l'estomac dans un état déplorable!.. nous allons nous en occuper tout à l'heure... (Élevant la voix.) En attendant, Messieurs, je dois vous dire que ce repas est une chose solennelle et importante.

TOUS.

Comment?

GROLLOIS.

Mon neven Nestor, que voic i, vous a invités pour vous annoucer qu'il allai te finchoisir une épouse légitime!

NESTOR.

Ah! mon oncle, je vous en ... ne parlons pas politique... c'est ennuyeux ... table!

GROLLOIS.

Et où veux-tu que j'en parle ... nous n'en sortons pas... car vraiment, c'es ... horreur!.. (Se montant.) C'est absolumen Bertram qui entraine Robert-le-Diable.

TOUS, riant.

Bravo, l'oncle.

SOSTHÈNES.

Et pour vous venger, vous voulez le marier?.. c'est de la férocité!

TOUS.

Pauvre garçon!

GROLLOIS.

Il ne peut plus se dédire... j'ai sa parole, et d'ailleurs, j'apporte une admirabilissime nouvelle... une de ces nouvelles à faire monter les fonds de dix pour cent.

NESTOR.

Quoi donc?

GROLLOIS.

Je la garde pour le dessert... et quand tu la sauras, c'est toi qui tomberas à mes pieds, pour obtenir celle que tu refusais.

NESTOR.

Ah bah!

GUSTAVE, à part.

Qu'est-ce que cela peut être?

NESTOR, le pressant.

Mon cher oncle!

GROLLOIS, se défendant.

C'est mon secret... je vous invite tous à la noce, et...* (Regardant Gustave.) Qu'est-ce que c'est?.. encore un ami. (A part.) Tu vas les chercher à l'école, à présent.

NESTOR.

Le jeune homme de cette nuit, à l'Opéra, mon oncle...

GROLLOIS.

Ah oui... (A Gustave.) Monsieur... (Il salue.)

GUSTAVE.

J'étais venu remercier votre neveu, Monsieur, il m'a retenu, malgré moi...

GROLLOIS.

Il a très bien fait... comment donc, Monsieur... (A part.) Il me plaît beaucoup, celui-là, il a l'air raisonnable!.. je suis sûr que ce n'est pas un jeune homme comme un autre... qu'il ne s'abandonne pas au torrent... (Haut, à François.) Le champagne est-il frappé?

FRANÇOIS, courant et servant.

Oui, Monsieur.

GROLLOIS, passant au milieu.

Ah ça! il faut nous en donner... pour faire nos adieux à la vie de garçon!

TOUS.

C'est ça.

GUSTAVE, à part.

Ah! mon Dieu!

SOSTHÈNES, frappant sur l'épaule de Gustave.**

Vous allez nous tenir tête, jeune homme!.. je vous défie!

GUSTAVE, inquiet.

Messieurs, permettez; j'ai expliqué à M. Nestor, un engagement, je ne peux pas...

(Il veut gagner la porte.)

NESTOR.

Oh! trahison! il veut se sauver! fermez les portes!.. (On les ferme et on le ramène.)

GUSTAVE, à part.

Me voilà bien... quelle imprudence!

SOSTHÈNES.

Tant pis pour vous, nous y sommes...

GROLLOIS, s'exaltant.

Pour toute la nuit...

GUSTAVE, à part.

Pour toute la nuit... et ma tante qui m'attend.

EDMOND.

Un jeu d'enfer!

NESTOR.

Du punch!

GROLLOIS, à Gustave.

Des histoires gaillardes...

* Gustave, Nestor, Grollois, Sosthènes, Edmond, Arthur.

* Gustave, Grollois, Nestor, Sosthènes, Edmond, Arthur.

** Sosthènes, Gustave, Grollois, Nestor, Edmond, Arthur.

GUSTAVE.

Oh! Messieurs...

GROLLOIS.

Pourquoi donc? nous sommes entre nous.

NESTOR.

Il n'y a pas de dames! ainsi...

GROLLOIS.

Et des chansons!

SOSTHÈNES, à Gustave.

J'en sais une... atroce!

GROLLOIS, vivement.

Bravo! vous me l'apprendrez.

SOSTHÈNES, riant et montrant Gustave.

Ça le dégourdira.

GROLLOIS, riant.

Il faut former la jeunesse.

GUSTAVE, à part.

Miséricorde! où me suis-je fourré?

FRANÇOIS.

Vous êtes servis, Messieurs.

TOUS.

Vivat!

Air : Suivons cette jeunesse. (Ju... ENT.)

Allons, amis, courons à table!
Vite, nos verres de combat.

FRANÇOIS, leur présentant dans un panier, des verres omnibus énormes.*

Dans cette affaire mémorable,
Quel sera le meilleur soldat?

SOSTHÈNES, à Nestor, qui seul a pris un verre.

Je perds vingt louis, si tu le vides!..

* Gustave, Sosthènes, Nestor, François, Grollois, Edmond, Arthur.

NESTOR.

Ça se fait tous les jours à jeûn.

(Il fait avec le verre, le signe d'avaler d'un trait.)

GROLLOIS, haussant les épaules.

C'est le tonneau des Danaïdes!
Cela n'a pas le sens commun...

(A François.)

Voyons, tu vas m'en donner un!

ENSEMBLE.

GUSTAVE, à part.

Oh! c'est vraiment épouvantable!
Comment fuir? et par quel chemin?
Pour moi, quelle nuit effroyable!
Rester ici jusqu'à demain!

LES JEUNES GENS et GROLLOIS.

Que la vie est joyeuse à table!
Grand jeu, gaîté, chansons, bon vin!
Pour nous, quelle nuit admirable;
Buvons, chantons jusqu'à demain!

FRANÇOIS et JEANNETON.

Il paraît qu'ils vont fair' le diable!
Ils ont l'air d'être fort en train!
Pour nous, ça s'ra ben agréable,
Rester sur pied jusqu'à demain!

(Les convives entrent à gauche, Gustave s'approche de la porte du fond comme pour s'échapper, Nestor qui l'aperçoit, le saisit par le bras et le fait entrer à gauche.)

FRANÇOIS, criant pendant la ritournelle.

Douze douzaines, Ostende!.. Sauterne et Sillery!.. Servez!

(Il entre à gauche, Jeanneton sort par le fond.)

FIN DU PREMIER ACTE.

ACTE II.

(Dans l'entr'acte, et sans que le rideau baisse, l'orchestre joue l'air de table de ZANETTA, avec imitation du choc des verres. — Jeanneton paraît à la fin de l'entr'acte, s'approche de la porte de la chambre à gauche, et fait des signes à François.)

SCÈNE I.

JEANNETON; puis FRANÇOIS.

JEANNETON, un bougeoir à la main.

Il ne me voit pas, il est dans son coup de feu... je vas toujours allumer leurs flambeaux... Cinq heures du soir, et ils sont encore à déjeuner... v'là-t-y un genre!.. J'aurais pourtant voulu jaser un brin avec ce François... J'ai tant fait qu'il s'est déclaré... ça ne serait pas bien brillant, mais enfin, ça vaudrait mieux que rien!.. (Elle a allumé les flambeaux qui sont sur la cheminée, et remonte.) Oh! le v'là!.. comme il court!.. Est-il actif et remuant!.. C'est vrai, s'il était rouge, on dirait d'un écureuil!.. Je crois que ça fera un bon mari!..

VOIX, dans la chambre.

Ohé! du champagne!

FRANÇOIS, paraissant à la porte de gauche.

Du champagne!.. Bien! merci! ils me font prendre des bains de pieds, à présent!

(Il entre en scène et s'essuie ses pieds avec sa serviette.*)

JEANNETON.

Quoi donc?

FRANÇOIS.

Ils boivent comme des éponges... Et le petit nouveau, quand on ne le voit pas, de crainte que le vin ne lui porte à la tête, il me le jette dans les jambes.

JEANNETON.

Eh bien! ça ne le grisera pas! (Le câlinant.) C' pauvre François, s'en donne-t-il, du mal!

FRANÇOIS.

Ah! que c'est embêtant d'être garçon!

JEANNETON.

Dame! en vous mariant, vous ne le serez plus, garçon!.. Venez donc ici, mauvais!

FRANÇOIS.

Eh! eh! la petite mère!..

* François, Jeanneton.

JEANNETON, lui donnant un coup de coude.
Monstre d'homme, va! qu'est-ce qui m'audit que je me serais laissé prendre par ça!
(Elle le montre.)

FRANÇOIS.
Et moi donc!.. je n'y pensais pas, vrai! mais le plaisir de vous souffler à un rosbiff... Je ne peux pas les digérer, les rosbiffs.

JEANNETON.
A-t-il de l'esprit, c' t'être-là!.. Eh bien! voyez-vous, on m'en offrirait un dix fois plus riche, que je vous préférerais encore!

FRANÇOIS.
C'est comme moi!.. c'est pas l'intérêt... Què que vous avez à la Caisse d'Épargne?

JEANNETON.
Dix-*septe* cents francs.

FRANÇOIS.
Tiens, tiens, tiens! moi, j'en ai dix-*neuves*.

JEANNETON.
C'est pas encore si déchiré!

FRANÇOIS.
Eh ben! ça y est-il?

JEANNETON.
Tope!

FRANÇOIS.
Dès demain, je fais publier nos bans.

JEANNETON, à part.
Enfin!.. en v'là donc un d'attrapé!

VOIX, en dehors.
François! François!.. allons donc!

FRANÇOIS.
Ah! ils m'embêtent! On y va!.. On n'a pas une minute pour causer d'affaires.
(Il embrasse Jeanneton.)

JEANNETON.
Prenez donc garde! le monde est si méchant! Oh!..
(Elle se sauve, en montrant Gustave qui paraît; François passe derrière lui, et rentre à gauche.)

SCÈNE II.

GUSTAVE, seul.

Ah! je ne pouvais plus y tenir!.. la tête me tournait... le bruit, les cigarres, ce verre de Porto qu'il m'a fallu prendre malgré moi!... c'est horrible!.. Voilà pourtant à quoi m'a exposée un mouvement irréfléchi de vanité blessée... de curiosité, peut-être!.. car, je ne puis m'expliquer moi-même le sentiment qui m'a conduite au milieu de pareils étourdis... C'est dommage, pourtant, ce Nestor!.. je l'avais mal jugé!.. un bon cœur... pas un grain de raison, mais de l'esprit, de la franchise... et, maintenant que je l'ai entendu, que je vois combien il est épris de son inconnue... je n'ai vraiment plus le courage de poursuivre ma vengeance!.. et puis... qui sait?..

AIR : Ces dames avaient le projet.

Une femme qu'il aimerait,
Le sauverait de sa faiblesse!
Et l'amour le ramènerait
A la raison, à la sagesse!
Oh! oui! ce serait même au fond
Une bonne action, je pense...
Et l'on prétend qu'une bonne action
Porte toujours sa récompense.
(On entend un grand bruit de vaisselle cassée.)

Allons, voilà l'oncle qui casse tout!.. Qu'est-ce qu'il lui arrive?

SCÈNE III.

GUSTAVE, GROLLOIS.

GROLLOIS, accourant tout joyeux, et un peu pris de vin.
Oh Dieu! quel bonheur!.. Cher ami, je vous cherchais... Je suis ivre!...

GUSTAVE.
Il y paraît!

GROLLOIS.
Ivre de joie, de tendresse, de tout... Embrassez-moi!

GUSTAVE, à part, le repoussant.
Ah ça! ils veulent tous m'embrasser!.. c'est de famille!.. (Haut.) Qu'y a-t-il donc?

GROLLOIS.
Je l'emporte!.. mon neveu cède... il épouse Mme de Crouslignac.

GUSTAVE.
Comment?

GROLLOIS.
Vous avez entendu ma conversation avec lui?

GUSTAVE.
J'ai entendu un bruit de vaisselle brisée!

GROLLOIS.
C'est ça... c'est un mouvement d'éloquence que j'ai eu!.. à la Mirabeau!.. Mirabeau tonneau!.. Il paraît que j'ai été sublime! Je ne voulais le lui dire qu'au dessert... mais je n'ai pu résister à mon impatience...

GUSTAVE.
Eh bien?

GROLLOIS.
Eh bien! quand je lui ai annoncé que sa belle inconnue du bois de Boulogne et des Frères Provençaux, n'était autre que Mme de Crouslignac.

GUSTAVE.
Et qui vous avait dit?..

GROLLOIS.
Parbleu! son notaire, que j'avais été voir, et qui m'a avoué que c'était lui qui l'avait conduite, hier, avec sa tante...

GUSTAVE, à part.
En effet! Ces notaires, sont-ils bavards!

GROLLOIS.
Vous sentez que ça m'a donné une force... Je lui ai dit... je ne me rappelle pas trop mon discours, car ces malheureux fument à ne pas voir ce qu'on dit; mais j'étais ému... très ému... la voix claire, sonore...

GUSTAVE, riant.
Oui... oui...

GROLLOIS.
J'ai été entraînant... C'est alors que j'ai entraîné la pile d'assiettes, et qu'il est tombé dans mes bras, en s'écriant : « Ah! mon cher oncle!.. J'étais fou!.. Je suis trop heureux!.. »

GUSTAVE, avec joie.
Et il a consenti?

GROLLOIS.

Solennellemeot! (A lui-même.) Ah! je suis bien content de moi!

GUSTAVE, gravement.

Fort bien! mais croyez-vous que cette dame y consente, elle?

GROLLOIS.

Mme de Croustignac?.. puisqu'elle avait accepté par l'entremise de sa tante, ma meilleure amie... (Cherchant.) Madame chose... je ne me rappelle plus son nom... parce que je suis encore un peu ému!..

GUSTAVE.

Oui... mais le peu d'empressement de votre neveu est un procédé... depuis qu'elle attend sa visite, vous comprenez que sans être susceptible!..

GROLLOIS.

Bah! bah! nous arrangerons cela... une indisposition... une jambe cassée... la moindre des choses!.. Vous m'aiderez, n'est-ce pas, cher ami? car il dit que vous la connaissez.

GUSTAVE, finement.

Un peu... un peu...

GROLLOIS.

Je l'aurais parié!.. un de ses parens?.. Ah! mon Dieu! j'y pense; elle vous a peut-être chargée d'observer Nestor, d'étudier le caractère, les qualités?

GUSTAVE.

Justement!.. c'est pour cela que j'ai cherché à vous connaître, à me lier avec lui.

GROLLOIS.

Oh! Dieu! autre idée!.. Ce petit masque, qui me faisait des questions, la nuit dernière?

GUSTAVE.

C'était moi!

GROLLOIS, le prenant dans ses bras.

Là! et moi qui ai bavardé!.. Ah! cher ami! ne nous vendez pas! vous avez pu voir... C'est un charmant garçon que je tâche de ranger!..

GUSTAVE, hochant la tête.

Oh! oh! charmant garçon!..

GROLLOIS, le montrant du doigt.

A-t-on idée de ça? Il était là pour faire son petit rapport!.. comme la police se fourre partout!.. Soyez juste, voyons, Nestor est un excellent sujet...

GUSTAVE.

Oui... qui a des amours d'Opéra!

GROLLOIS, d'un air fin.

Nous n'en dirons rien à la future! les femmes, on les trompe si facilement!

GUSTAVE.

Vous croyez?

GROLLOIS.

Nous savons ça, nous autres... du reste, un caractère solide et une constance dans ses affections!..

GUSTAVE, à part.

Au fait, puisqu'il m'était destiné, si j'étais bien sûre de sa tendresse!

GROLLOIS.

Tenez, tenez, le voilà!.. il est d'une joie, d'un bonheur!

SCÈNE IV.

LES MÊMES, SOSTHÈNES, NESTOR, EDMOND, ARTHUR, un peu échauffés, FRANÇOIS, qui apporte un plateau de punch, de café et de liqueurs.*

CHŒUR.

AIR : Sous les grelots de la folie. (ESTRAYS.)

Vive la table où tout s'oublie!
Vive le vin et la folie!
Passons la nuit, le verre en main,
Buvons, chantons, jusqu'à demain!

GUSTAVE, à part.

Quoi! par amour, dans sa folie,
Au mariage il se rallie,
Mais, puis-je ainsi parler d'hymen?..
Oh! je voudrais être à demain!

NESTOR, courant à Gustave.

Ah! mon cher Gustave, vous savez la nouvelle! vous voyez l'homme le plus heureux!

SOSTHÈNES.

Ce n'était pas une raison pour interrompre le déjeuner.

NESTOR.

Au diable le déjeuner!

GROLLOIS.

Tu vas trop loin... qu'on passe le punch ici!

NESTOR.

Ce que c'est pourtant, de se monter la tête sur un nom!.. Eh bien! je le trouve charmant, à présent, ce nom de Croustignac... il a quelque chose d'éveillé, de coquet...

GROLLOIS.

Oui, de croustillant... (Il va à la table.)

GUSTAVE, riant, à part.

Oh! pour le coup, c'est de la passion!

SOSTHÈNES, à Nestor.

Ça n'a pas le sens commun, te marier... toi?

LES JEUNES GENS.

Allons donc! (Grollois revient en scène.) **

SOSTHÈNES.

Tout platement, comme un marchand de la rue Saint-Denis!

GUSTAVE.

Hein? qu'est-ce qu'ils disent donc?

TOUS.

C'est te déshonorer!

NESTOR, échauffé.

Me déshonorer! une femme que j'adore.

GROLLOIS, inquiet.

Ils vont me l'abîmer! Messieurs, n'influencez pas mon neveu... j'ai sa parole!

NESTOR.

Oui, oui, mon oncle a ma parole, et c'est sacré. (Il boit.)

SOSTHÈNES.

Vous la lui avez surprise dans un moment de sensibilité.

GROLLOIS.

Surprise?

LES JEUNES GENS.

Oui, certainement.

GROLLOIS.

Qu'appelez-vous surprise?

* Sosthènes, Nestor, Gustave, Grollois, Edmond, Arthur, François, au deuxième plan.

** Sosthènes, Nestor, Grollois, Gustave, Edmond, Arthur.

SOSTHÈNES.

Raisonnons et ne nous échauffons pas. (Appelant.) Les liqueurs!..

GROLLOIS, tenant un verre de punch.

Et mon café! (A Sosthènes.) Je ne m'échauffe pas, mais quand j'ai mis une chose dans ma tête... (Buvant.) Il y a trop de citron.

(Il va à la table mettre du rhum dans son verre.)

NESTOR, buvant.

Et moi, quand il s'agit du bonheur...

SOSTHÈNES, à Grollois, près de la table.

S'il aimait votre Mme de Croustignac.

NESTOR.

Si je l'aime! mais, malheureux! je l'idolâtre! j'en suis fou!

GROLLOIS, revenant.*

Oui, il l'idolâtre! et vous avez beau faire... il y a trop de rhum, à présent!

(Il va à la table, prend un autre verre et revient.)

SOSTHÈNES, haussant les épaules.

L'idolâtrer... bien, mais l'épouser... fi!.. en bonne conscience, qui est-ce qui pourrait s'attacher à une femme comme celle-là?

GUSTAVE, ému.

Qu'entends-je? et que signifie?

GROLLOIS, regardant Gustave.

Prenez garde à ce que vous allez dire, Monsieur, il y a ici des gens fort en état de vous répondre.

SOSTHÈNES.

Tant mieux, morbleu! c'est ce que je demande... je vais vous dérouler les faits et gestes de la belle dame!

GUSTAVE, à part.

Ah! mon Dieu! et ne pouvoir parler!

NESTOR, buvant.

Déroule, mon garçon, déroule!.. je ne crains rien... je te répondrai, va!**

GROLLOIS, bas à Gustave.

Est-ce qu'il y a réellement quelque chose à dérouler?

GUSTAVE, indigné.

Allons donc! je défie que ce soit...

GROLLOIS, à mi-voix.

Eh bien, alors, montrez-vous donc!

GUSTAVE, contrarié, à mi-voix.

C'est que, dans ma position, si vous saviez... (A Sosthènes.) Vous la connaissez, Monsieur?

SOSTHÈNES.

Parfaitement.

GUSTAVE, sèchement.

Parfaitement?

SOSTHÈNES.

C'est-à-dire je ne l'ai jamais vue...

LES JEUNES GENS et GROLLOIS, ironiquement.

Ah!

SOSTHÈNES.

Mais, par un de nos amis... Saint-Maurice.

GUSTAVE, froidement.

Un fat qui lui a fait la cour, et qu'elle a méprisé, comme il le méritait.

NESTOR, regardant Sosthènes, et riant.

Ah! voilà pour toi!

* Sosthènes, Grollois, Nestor, Gustave, Edmond, Arthur.

** Arthur, Edmond, Sosthènes, Nestor, Gustave, Grollois. Ce changement de position s'est opéré par Grollois et les jeunes gens, en allant à la table remplir leurs verres.

SOSTHÈNES, riant.

Un moment... je demande la parole. (Se posant.) Que pensez-vous, Messieurs, d'une femme qui se met en homme tous les jours?

LES AUTRES, narguant Grollois.

En homme!.. ah!..

GROLLOIS, ébranlé.

Eh bien! quoi! quoi! c'est vrai... le notaire me l'a dit... du temps de son mari, le général, elle avait l'habitude de le suivre ainsi à la chasse... et c'est un costume très décent... pour monter à cheval!

NESTOR, secouant la tête.

Oui, et cela annonce qu'elle est faite à ravir...

GROLLOIS.

Bien répondu!

SOSTHÈNES.

Vous n'y êtes pas... elle ne prend ce costume que pour cacher ses amours clandestins!

GUSTAVE.

Monsieur!

NESTOR.

Sosthènes!

GROLLOIS.

Ce n'est pas vrai!.. si c'était vrai, son notaire me l'aurait dit!

TOUS, riant.

Ah! ah! ah!

GROLLOIS.

Non, non, ce n'est pas vrai!

SOSTHÈNES.

Je parie 300 louis!

GUSTAVE, furieux.

Point de pari, Monsieur; des preuves.

NESTOR, vivement.

Oui, morbleu! des preuves, ou sinon!..

SOSTHÈNES.

Des preuves... eh bien! j'en donne. (Voyant arriver François avec un plateau de punch enflammé.) Et voici mon témoin.

TOUS.

François!

SOSTHÈNES.

Avance ici... tu vas déposer...

FRANÇOIS.

Je ne demande pas mieux... ça me brûle le nez. (Il pose son plateau sur la table.)*

SOSTHÈNES.

Tu vas répondre sur...

GROLLOIS.

Ne l'influencez pas.

LES JEUNES GENS, criant.

Silence, Messieurs!

SOSTHÈNES.

Hier matin, quand je suis venu chercher Nestor qui n'y était pas, n'ai-je pas vu une dame voilée qui sortait de l'hôtel?

FRANÇOIS.

Voilée?.. il en vient beaucoup! attendez donc! ah! oui, une jeune dame qui était venue retenir une chambre pour un petit jeune homme.

GUSTAVE, à part.

Ciel!

SOSTHÈNES, aux jeunes gens.

Un petit jeune homme... (A François.) C'est

* Arthur, Edmond, Sosthènes, François, Nestor, Gustave, Grollois.

cela! je t'ai demandé qui c'était, et tu m'as montré la carte qu'elle t'avait laissée?..

FRANÇOIS.

C'est véridique.

SOSTHÈNES.

Et quel nom y avait-il?

FRANÇOIS.

Attendez... Mme de Clou... de Crac... Il y avait du Cotignac...

NESTOR, troublé.

Mme de Croustignac?

FRANÇOIS.

Oui, Monsieur, dorée sur tranche.

(Il remonte.)

NESTOR.

Il serait possible!

TOUS, regardant Grollois.

Oh! oh!

GROLLOIS, étourdi.

Oh! oh! Eh bien, ça n'est pas... parce que... (A Gustave.) Mais répondez donc!..

GUSTAVE, très ému.

Eh bien, oui, Messieurs, elle est venue ici, retenir un appartement pour un jeune homme, pour moi, son cousin!

TOUS.

Pour vous!

NESTOR, furieux et frappé.

Son cousin!.. ah! le petit serpent!.. et il me l'aurait laissé épouser!.. lui, qui probablement...

SOSTHÈNES.

Probablement?.. il n'y a rien de plus sûr, les petits cousins ne sont au monde que pour ça.

NESTOR.

Quelle horreur!

GUSTAVE.

Quoi, Monsieur, vous pourriez penser?..

TOUS, riant.

AIR : Adieu, je vous fuis, bois charmant.

Ah! son cousin!

SOSTHÈNES.

C'est encor mieux!

NESTOR, riant à moitié.

Ah! le scélérat! je devine!..

GUSTAVE, à Nestor.

Vous aussi!

NESTOR, piqué.

C'est peu généreux!
Héloïse et puis sa cousine...
Mon rival encore une fois!..
Dans un seul jour, c'est un peu rude.
Et vous finirez, je le vois,
Par vous en faire une habitude!

TOUS, riant.

Ah! le petit roué!

NESTOR.

Je vous fais mon compliment sur votre chère cousine.

GUSTAVE, les larmes aux yeux.

Ah! c'en est trop!.. accabler une femme... (A Nestor.) Vous qui auriez dû la défendre!.. se jouer de sa réputation, la laisser compromettre dans des propos de valets!.. Il suffit, Messieurs, je n'ajouterai pas un mot... Ma cousine n'a pas besoin qu'on la justifie!.. mais vous serez satisfaits!.. elle n'épousera jamais quelqu'un qui la juge aussi mal, et l'abandonne ainsi aux ridicules préventions des méchans et des sots... (A part.) Ah! c'est fini, je ne le reverrai plus!

NESTOR, voulant l'arrêter.

Gustave!.. un mot... écoutez donc!

SCÈNE V.

LES MÊMES, excepté GUSTAVE.*

GROLLOIS, désolé.

Allons! tout est rompu!

NESTOR, à lui-même, sur le devant.

Corbleu! avoir été joué ainsi!.. perdre le plus beau rêve de ma vie!.. et, l'avez-vous remarqué, ce petit traître?.. il avait presque les larmes aux yeux.

SOSTHÈNES, riant.

Je crois bien!.. on attaquait sa Dulcinée.

EDMOND.

C'est son amant... c'est clair.

SOSTHÈNES.

Eh! mais, j'y pense... je crois qu'il nous a insultés... les préventions des sots... naturellement...

(Il veut le suivre.)

NESTOR.

Prenez-y garde... il couche son homme sur le carreau, très lestement.

SOSTHÈNES, revenant.

Je lui parlerai plus tard.

GROLLOIS.

Il a eu raison, il vous a dit votre fait! ce sont des calomnies, parce que, s'il y avait eu quelque chose comme ça... le notaire me l'aurait dit... que diable! un notaire royal!

NESTOR.

Oh! mon oncle, je vous en prie, ne m'en parlez plus... c'est une leçon!.. je maudis toutes les femmes, et... (Avec force.) je ne me marierai jamais!..

GROLLOIS, qui était assis, se lève tout-à-coup, et renverse sa chaise.

Tu ne te marieras pas!..

LES AMIS.

Prenez donc garde!

GROLLOIS.

Tu veux me faire casser les vitres!

NESTOR.

Après ce qui vient de se passer vous ne pouvez plus exiger que Mme de Croustignac!.. c'est un nom atroce, je l'ai toujours dit!

GROLLOIS, un peu plus gris.

Mme de Croustignac... ou madame n'importe qui!.. j'ai ta parole.

NESTOR, avec humeur.

Je la retire.

GROLLOIS, hors de lui.

Ah! tu le prends comme cela?.. Eh bien! mon cher ami, je te déclare, devant témoins... oui, entends-tu, je te le déclare, moi, ton oncle... tu crois peut-être que c'est parce que je suis un peu...

SOSTHÈNES, riant.

Un peu... il est modeste.

* Les amis à la table, Sosthènes, Grollois, Nestor.

GROLLOIS.

Eh bien! oui, Messieurs, je n'en rougis pas, je me suis un peu échauffé pour avoir le courage de lui signifier ma volonté... et si tu ne te maries pas demain sans faute, je te déshérite!

TOUS.

Demain!

SOSTHÈNES.

Ou le déshériter?

NESTOR.

C'est de la tyrannie!

GROLLOIS.

Ça m'est égal!

NESTOR, criant.

Et à qui? *

GROLLOIS, tenant son verre, et criant.

Ça m'est égal!.. qui tu voudras... ah! excepté le petit rat, cependant!.. parce qu'un rat, dans une famille... et remarque bien ceci, remarque bien! que... si tu n'es pas marié dans les vingt-quatre heures... aussi vrai que je m'appelle Isidore-Caton Grollois... je me marie moi-même, tout seul, de ma propre autorité... et je te donne une foule de petits cousins!

SOSTHÈNES.

Des cousins!

NESTOR.

Allons, il ne se connaît plus!

GROLLOIS, allant droit à la cheminée.

Et sur ce, je vous souhaite bien le bonsoir.

FRANÇOIS, voyant qu'il se trompe de côté.

Ce n'est pas par là, Monsieur.

GROLLOIS, avec dignité.

C'est bon! est-ce que tu crois que je ne sais pas mon chemin?.. j'allais voir à la pendule, si... (Se redressant.) Bien... sept heures trois quarts.

LES AMIS, riant à mi-voix.

Minuit et demi.

GROLLOIS.

Messieurs, je vous salue.

(Il sort en chancelant.)

SCÈNE VI.

LES MÊMES, excepté GROLLOIS. **

SOSTHÈNES.

Eh bien! tu l'as entendu, il est furieux! il faut que tu te maries.

NESTOR.

Dans les vingt-quatre heures?

SOSTHÈNES.

Ou déshérité! (Buvant.) C'est grave.

NESTOR, échauffé.

Eh bien! au diable la succession!

SOSTHÈNES.

Ah! un moment, mon ami, ne nous brouillons pas avec ces gens-là! Les oncles, c'est une belle institution!

NESTOR.

Je sais ben, ça remplace le ministère des finances!.. Mais je m'en moque!

EDMOND.

S'il allait se marier?

* Edmond, Sosthènes, Nestor, Grollois.

** Sosthènes, Edmond, Nestor.

NESTOR, s'animant.

Ça m'est égal!

SOSTHÈNES.

T'enlever sa fortune?

NESTOR, criant plus fort.

Ça m'est égal!.. je suis outré!.. Vous ne voyez donc pas que c'est pour me contraindre à épouser cette aventurière, cette Mme de Groustignac, dont il s'était coiffé!.. parce que, dans vingt-quatre heures, raisonnablement, on ne peut pas trouver un autre parti!

TOUS, le pressant.

Eh bien?

NESTOR, s'animant toujours, et frappant avec sa chaise.

Eh bien! non! eh bien! non!.. François, du punch! On ne me mène pas comme un enfant, moi!.. je suis breton comme lui, et pour lui apprendre, j'épouserais plutôt je ne sais qui... la première venue... oui, la première femme qui me tombera sous la main!..

SOSTHÈNES, riant.

Ma foi! ce serait un bon tour à lui jouer!

NESTOR.

Il ne l'aurait pas volé!

SOSTHÈNES.

L'hymen au hasard!

EDMOND.

A l'aveuglette!

SOSTHÈNES.

A colin-maillard!

EDMOND.

Ma foi, il y a autant de chance!

NESTOR.

Il y en a plus!.. il y en a plus!..

SOSTHÈNES.

Et la succession serait sauvée!

NESTOR.

Puisqu'il m'a laissé libre?..

SOSTHÈNES.

Mais tu ne le ferais pas!..

NESTOR.

Pourquoi donc?

SOSTHÈNES.

Tu n'oserais jamais.

NESTOR.

Si, parbleu!

TOUS, d'un air de doute.

Oh!

SOSTHÈNES.

Je parie que non!

NESTOR.

Je parie que si!

SOSTHÈNES.

Trente mille francs!..

NESTOR.

Quarante!.. cinquante.

TOUS.

Cinquante mille francs!

SOSTHÈNES, balbutiant.

Allons, tu es gris!..

NESTOR.

Non, ma parole d'honneur.

(Edmond se met à la table et écrit.)

SOSTHÈNES.

La première femme qui passera?

NESTOR, assis à la table.

Oui, voyons... en passe-t-il dans la rue... ah! il fait nuit... il en passe trop.

TOUS, le narguant.

Il a peur!

NESTOR.

Peur!.. moi!.. du tout... mais d'ici à demain matin... la première que je verrai... parce que je n'y vois plus beaucoup à présent! la première que je rencontrerai... quelle qu'elle soit, je l'épouse... ah!..

SOSTHÈNES.

Cinquante mille francs?..

NESTOR.

A manger dans un déjeuner!

SOSTHÈNES.

Et pas moyen de se dédire?..

NESTOR.

Sur l'honneur!..

SOSTHÈNES, lui serrant la main.

C'est dit.

EDMOND, s'approche.

Et sur le papier... c'est écrit, à l'anglaise!..

SOSTHÈNES.

Il ne le signera pas!

NESTOR.

Je ne signerai pas?.. (Il prend la plume.) Vous allez voir!..

TOUS, pendant qu'il signe ainsi que Sosthènes.

AIR : Ah! quel beau jour! quel sort prospère. (Mlle CLAISON.)

Ah! l'excellente affaire!
Le projet est nouveau,
Oui, contre l'arbitraire,
Il faut du caractère,
Bravo! bravo, Nestor, bravo!

SOSTHÈNES.

Voilà le contrat de mariage paraphé!..

NESTOR *.

Ah! mon cher oncle!.. nous allons nous amuser. (S'asseyant sur l'ottomane.) Je me sens une envie de dormir.

SOSTHÈNES.

L'influence de l'hymen!

NESTOR.

Qu'elle se montre, ma chaste épouse!.. inconnue. (Chantant.)

Viens, gentille dame.

TOUS.

Chut! ton oncle...

NESTOR.

Va-t-il être vexé!..

SCÈNE VII.

LES MÊMES, GROLLOIS. **

SOSTHÈNES.

Tiens, M. Grollois... vous n'êtes pas couché?

GROLLOIS.

Je me suis aperçu que j'avais oublié de prendre mon café!.. Et puis, vous faites un sabbat...

SOSTHÈNES.

Nous célébrons votre victoire...

GROLLOIS.

Comment?

* Nestor, Sosthènes, Edmond.
** Nestor, Sosthènes, Grollois, Edmond.

EDMOND.

Vous l'emportez, cher oncle!..

SOSTHÈNES.

Demain... Nestor sera marié.

GROLLOIS, avec joie.

Est-il possible! (Allant à lui.) Et sa femme?

EDMOND, lui montrant le papier.

Lisez..

NESTOR, à moitié endormi, pendant que Grollois lit.

Nous ne savons pas encore qui... nous l'attendons... vous l'avez voulu, cher oncle... (Chantonnant.)

Viens, gentille dame!

GROLLOIS, qui a lu.

Est-ce que j'y vois clair... comment, la première venue?

SOSTHÈNES.

Oui... la première venue...

NESTOR.

Je n'ai pas de préférence! vous voyez ce que je fais pour vous témoigner mon respect.

GROLLOIS.

Ce n'est pas possible?.. (Il veut ressaisir le papier qu'Edmond tient et qu'il remet dans sa poche.) C'est une plaisanterie?

TOUS.

Du tout.

SOSTHÈNES.

Vous l'avez laissé libre.

GROLLOIS, à Nestor.

Mais, malheureux!..

NESTOR, se retournant.

Ah! bien... vous n'êtes jamais content. Bonsoir, mon oncle.

GROLLOIS.

Je ne souffrirai pas...

EDMOND.

Il y a un pari... un traité.

SOSTHÈNES.

Cinquante mille francs de dédit!

NESTOR.

Et sur l'honneur!

GROLLOIS.

Miséricorde!

SOSTHÈNES.

La première qu'il verra! et pour qu'il n'y ait pas de supercherie. (Montrant la porte à gauche.) Nous nous installons là... dans sa chambre... nous avons encore du havane et du rhum.

GROLLOIS, à Nestor.

Mon ami... Messieurs... pardon, un moment.

NESTOR, s'endormant.

Je vous ai obéi!.. si je suis malheureux... tant pis pour vous, vous n'aurez que ce que vous méritez! (Chantant.)

Viens, gentille dame!
Viens, je t'attends...

(Il s'endort.)

SOSTHÈNES.

Nous allons préparer les billets de faire part.

GROLLOIS, tombant sur un fauteuil à droite.

J'en ferai une maladie.

SOSTHÈNES, emmenant les autres, et à mi-voix.

Ah! ah! le cher oncle... il est pétrifié.

CHŒUR, à mi-voix.

AIR : Oui, la voila. (PRÉTENDUS.)

GROLLOIS.	LES AMIS.
Quel désespoir,	Jusqu'au revoir,
Quoi ! je puis voir	Gardez l'espoir
Au point du jour	Que, dans ce jour,
Un pareil tour !	Le dieu d'amour
Je sens déjà,	Vous servira,
Que ce trait là	Vous enverra
Peut de chagrin,	L'objet divin
Hâter ma fin.	Qu'attend sa main.

NESTOR.

Adieu... bonsoir,
Oui, plein d'espoir,
Oh ! dieu d'amour !..
Au point du jour
Elle viendra
Et me plaira,
Quel doux hymen...
C'est pour demain.

(Ils sortent.)

SCÈNE VIII.

GROLLOIS, NESTOR, endormi *, FRANÇOIS, qui enlève les plateaux.

GROLLOIS, se levant.

Bonté divine !.. la première venue ! la première qui paraîtra... ça ne s'est jamais vu... si l'on venait vous raconter ça, vous ne le croiriez pas ! vous diriez : C'est de la dernière invraisemblance ! (Le secouant.) Nestor... mon ami... il dort comme un plomb ! voilà pourtant les suites de ses déréglemens. (D'une voix piteuse.) François !

FRANÇOIS. **

Monsieur !

GROLLOIS.

Je suis un oncle bien à plaindre, va... Fais-moi monter du thé... car ce scélérat de souper ne passera jamais tout seul.

FRANÇOIS.

Plutôt un peu d'absinthe, Monsieur, ça précipite.

GROLLOIS, l'arrêtant.

Mon Dieu ! que faire ? Je m'établis ici... je le barricade, je ne laisse pas entrer le moindre petit bout de nez de femme. (A lui-même, frappé d'une idée.) Ou, plutôt, si je faisais arriver celle que je lui destinais !.. On l'a calomniée, j'en suis sûr !.. Que diable ! il est impossible qu'un notaire ne vous déclare pas... C'est comme au bureau des hypothèques... on vous dit : Monsieur, il y a trois inscriptions avant vous... plus ou moins !.. D'ailleurs, elle servirait toujours... de parachute... car il peut tomber sur... Oh !.. oui, ce serait le coup de maître... Justement l'aurore paraît déjà... Nous sommes dans les termes du pari... Le concours peut commencer... Ah ! ah ! Messieurs, je vous apprendrai... François ! tu es toujours là ?

FRANÇOIS.

Oui, Monsieur, j'attends...

* Nestor, Grollois.
** Nestor, Grollois, François.

GROLLOIS, l'amenant sur le devant, à droite.

Tu vas aller à Passy.

FRANÇOIS.

A Passy !.. Mais, Monsieur, il ne fait pas encore jour.

GROLLOIS.

Ça ne te regarde pas... Prends tes jambes à ton cou.

FRANÇOIS.

J'aime mieux prendre un cheval à l'écurie.

GROLLOIS.

Eh bien ! encore !.. Cours à Passy, rue des Vignes ; chez Mme Vaudreuil.

FRANÇOIS.

Mme des Vignes, rue de Vaudreuil.

GROLLOIS.

Eh non ! butor !

FRANÇOIS.

Bien ! bien !

GROLLOIS.

Tu lui diras... à Mme Vaudreuil, que mon neveu consent au mariage en question...

FRANÇOIS.

Avec Mme Vaudreuil ?

GROLLOIS, le cognant.

Avec Mme Vaudreuil ! Eh ! non, animal ! Tu me fais... Avec sa nièce ; mais que, pour ça, retiens bien ceci, que pour ça... il faut que sa nièce, Mme de Croustignac, vienne à l'instant même...

FRANÇOIS.

Ah ! bon ! bon ! Mme de Cotignac... la dame dorée sur tranche.

GROLLOIS.

Qu'elle n'a qu'à paraître pour être sûre de plaire... Tu comprends bien ? Qu'il faut qu'elle se montre ! Quarante francs... cent francs... deux cents francs pour toi, si elle se montre !

FRANÇOIS.

Deux cents francs !.. Oh ! elle viendra... Je l'amènerais plutôt. *

GROLLOIS.

Fais-moi monter du thé... du thé noir... c'est plus calmant... Et que le concierge ne laisse entrer personne pour mon neveu !.. pas de femme, surtout !

FRANÇOIS.

Ah ! excepté la blanchisseuse ? C'est son jour.

GROLLOIS, le poussant.

Eh ! non, malheureux ! qu'on la renvoie !.. (François sort. — A lui-même.) Il irait épouser sa blanchisseuse, à présent !

NESTOR, balbutiant en rêvant.

Viens, je t'attends !..

GROLLOIS.

Je t'attends ! je t'attends !.. Que le diable t'emporte, toi et celle que tu attends !.. Si tu savais le mal que tu donnes au plus infortuné des oncles !.. (Fermant la porte du fond.) Maintenant, je ferme les portes, les fenêtres... et quand l'impératrice de Maroc se présenterait elle-même... (On frappe au fond.) Bon ! voilà que ça commence !.. (On frappe de nouveau.) Qui est là ?.. Il n'y a personne !

* Nestor, François, Grollois.

SCENE IX.

LES MÊMES, GUSTAVE, en dehors.

GUSTAVE, appelant.

M. Grollois !..

GROLLOIS.

Ah ! c'est le petit... le cousin... Il peut m'aider, lui... C'est un garçon de tête. (Ouvrant.) Entrez, mon ami, entrez... Vous êtes seul ?...

GUSTAVE, entrant. *

Sans doute... Pourquoi ?...

(La porte reste entr'ouverte.)

GROLLOIS.

Je craignais qu'il n'y eût une femme avec vous... J'en vois partout... Elles me font des peurs !

GUSTAVE.

Comment ?

GROLLOIS, montrant Nestor.

A cause de Nestor !.. Si vous saviez...

GUSTAVE, ému.

Oh ! ne l'éveillez pas ! Je ne veux pas lui parler... C'est à vous seul que je venais faire mes adieux (Hésitant et tenant un billet dans sa main.) et lui laisser ce billet... car je lui dois une explication, et je tiens à justifier ma cousine.

GROLLOIS.

Elle est innocente ? Je n'en ai jamais douté ! mais le malheureux est bien puni... Regardez-le.

GUSTAVE.

Eh bien ! il dort très tranquillement.

GROLLOIS.

Oui... il en a l'air... Il dort l'épée de Damoclès suspendu sur sa tête !

GUSTAVE.

Que voulez-vous dire ?

GROLLOIS.

Ça ne tient qu'à un cheveu !.. un accident !..

GUSTAVE, avec intérêt, et s'approchant de Nestor.

Un accident ?

GROLLOIS.

Je vais vous conter ça....

(Il va chercher une chaise.)

NESTOR, rêvant.

Chère Amélie !

GUSTAVE, à part.

Il y pense encore ! Tant mieux ! et demain, à son réveil, il trouvera ma lettre près de lui,

(Il va pour la mettre sur le coussin. **)

NESTOR, lui saisissant la main qui tient le billet.

Oh ! je vous en conjure, ne me fuyez pas...

(Dans ce mouvement, la lettre tombe à terre.)

GUSTAVE, jetant un petit cri étouffé.

Ah !..

NESTOR.

Vous savez combien je vous aime...

GROLLOIS, tenant une chaise.

Vous voyez comme il bat la campagne !

GUSTAVE, dégageant doucement sa main.

Mais, enfin... que lui est-il donc arrivé ?

GROLLOIS, continuant.

Une tuile, une cheminée... qui, d'un moment à l'autre, peut lui tomber...

* Nestor, Grollois, Gustave.

** Nestor, Gustave, Grollois.

SCENE X.

LES MÊMES, JEANNETON, arrivant à droite par la porte du fond, qui est restée ouverte. *

JEANNETON.

Monsieur, c'est le thé que vous avez demandé.

GROLLOIS, épouvanté.

Ah ! voilà la cheminée ! la voilà ! (Furieux, à Jeanneton.) Qu'est-ce que tu viens faire ici ? Réponds !..

JEANNETON, interdite.

Monsieur !..

GROLLOIS.

Veux-tu te taire ? S'il s'éveillait ! Une pareille Maritorne !.. (A Jeanneton.) Va-t'en ! va-t'en !

JEANNETON, étourdie.

Mais...

GUSTAVE, à Grollois.

A qui en avez-vous donc ?

NESTOR, s'éveillant.

Quel tapage !.. (Voyant Gustave.) Gustave !.. Est-ce un songe ?..

GROLLOIS, masquant Jeanneton.

Oui... oui... mon ami... c'est lui... (Bas à Jeanneton.) Va-t'en donc, coquine ! (Haut.) Il venait... (Bas à Jeanneton.) Voyez si elle bougera.

JEANNETON, son plateau à la main.

Est-ce que je peux ? (Il la pousse. Elle laisse tomber une tasse.) Oh ! la ! la, la !..

NESTOR, la voyant.

Que vois-je ? Jeanneton ?.. Ah ! mon Dieu ! malheureux ! et mon pari... (Gaiment.) Voilà pourquoi j'avais le cauchemar !

GROLLOIS, désespéré.

Il l'a vue ! c'est fait de nous.

SOSTHÈNES, en dehors.

Qu'est-ce qui appelle ?

GROLLOIS, passant à gauche.

Et les autres qui vont venir ! (A Gustave, montrant Jeanneton.) Mon ami, rendez-moi un service... Je n'ai pas le temps... jetez-la par la fenêtre.

JEANNETON.

Eh ben ! cette idée !.. nous sommes au second étage !

GUSTAVE, impatienté.

Mais, pourquoi donc ?

GROLLOIS, bas.

Une horrible gageure !.. S'il la voit, il est obligé de l'épouser...

SOSTHÈNES, appelant en dehors.

Eh ! l'oncle !

GROLLOIS.

Je les entends ! fermez la porte !

GUSTAVE.

L'épouser ! Jeanneton ! Ah ! quelle indignité !..

(Il sort indigné par le fond et ferme la porte à double tour, tandis que l'oncle court à celle de gauche et met le verrou.)

GROLLOIS, criant.

Qu'est-ce qu'il fait ?.. Pas celle-là ! Il nous enferme ? Va-t'en, ou je t'étrangle !

JEANNETON, courant çà et là.

Au secours ! au secours !

* Nestor, Gustave, Grollois, Jeanneton.

SOSTHÈNES, au dehors et frappant.

Messieurs, j'entends une voix de femme!

GROLLOIS, haut.

Du tout!.. c'est moi qui chante : O Mathilde! (Bas à Jeanneton.) Malheureuse, si tu ne disparais pas...

JEANNETON.

Mais, par où?

GROLLOIS, montrant l'armoire du fond.

Dans cette armoire!

JEANNETON.

Je n'y tiendrai jamais.

GROLLOIS, la poussant.

Si, en te pressant un peu!

JEANNETON.

Vous voulez donc que j'étouffe?..

GROLLOIS, fermant l'armoire.

Tu en seras bien récompensée...

(On frappe encore à gauche. Allant ouvrir.)

NESTOR, riant.

Mais, mon oncle, ce n'est pas de franc jeu!..

GROLLOIS, bas.

Au nom de l'honneur des Grollois, ne dis rien! (Il ouvre aux amis.)

SCÈNE XI.

NESTOR, SOSTHÈNES, GROLLOIS, EDMOND, LES AMIS, JEANNETON, cachée.

SOSTHÈNES, aux autres.

Je vous parie que j'ai entendu une femme!

GROLLOIS.

Je vous dis que c'est moi qui chante:

O Mathilde, idole de mon âme!

SOSTHÈNES.

Du tout... J'ai entendu : (Chantant.)

Une robe légère...

GROLLOIS.

C'est ma robe de chambre!

TOUS.

Il n'en a pas...

GROLLOIS, à part.

Oh! (Haut.) C'est le rideau que le vent...

SOSTHÈNES.

Messieurs, on nous trompe; j'en appelle à la loyauté de Nestor.

NESTOR, riant toujours.

Oh! moi, ne me demandez rien... je crois que je dors encore.

SOSTHÈNES.

Alors, Messieurs, un visite générale!..

GROLLOIS.

Qu'est-ce que c'est? Oh! vous êtes des infâmes! (Voulant les emmener.) Allons prendre l'air! allons faire une partie de billard!

SOSTHÈNES, voyant le billet à terre.

Un moment!.. un billet parfumé!..

NESTOR, le prenant.

Un billet pour moi? (Il l'ouvre.)

SOSTHÈNES.

Donc une femme est venue! donc une femme est ici! et nous la trouverons!..

GROLLOIS, se mettant devant l'armoire.

C'est ça! fouillez-nous!.. Croyez-vous pas que nous en avons dans nos poches? Fi donc... et les mœurs!.. (Fredonnant.) O Mathilde!

SOSTHÈNES et LES AUTRES, cherchant.

Oh! cher oncle...

NESTOR, qui a lu le billet.

Qu'ai-je lu? Ma belle inconnue... Amélie!.. sous ce déguisement? Que d'esprit!.. que de graces!.. (Baisant la lettre.) Ah! c'en est fait... mon sort est décidé!..

SOSTHÈNES, ouvrant l'armoire du fond, pendant que Grollois s'est approché de Nestor.

Regardez, Messieurs!..

TOUS.

Jeanneton!..

SOSTHÈNES.

Voilà le pot aux roses découvert...

NESTOR.

Ciel!.. Et mon pari!

GROLLOIS, tombant dans un fauteuil.

Je me trouve mal.*

JEANNETON, ahurie.

Messieurs, je suis innocente!..

(Les autres rient.)

SOSTHÈNES.

Comment, diable!.. Cachée!

JEANNETON.

Mon Dieu! que va-t-on penser? Chez un garçon... la vertu qui sort d'une armoire!..

(Elle en sort.)

SOSTHÈNES.

N'ayez pas peur, belle Jeanneton, quand le sort le plus brillant vous est réservé... (Lui donnant la main en chantant.) Que de graces! que de majesté!.. Jeanneton!.. (Il s'arrête.**)

JEANNETON, faisant la révérence.

Vous êtes bien honnête, M. Sosthènes et la compagnie!..

GROLLOIS.

Messieurs, ça ne compte pas.

NESTOR.

Non, sans doute... Et maintenant...

SOSTHÈNES.

Comment, ça ne compte pas?.. Est-ce que Jeanneton ne fait pas partie de la plus belle moitié du genre humain?

JEANNETON.

Oh! si... la plus belle moitié... j'en suis!..

SOSTHÈNES.

Est-ce qu'elle ne veut pas serrer les chaînes de l'hyménée?

JEANNETON.

Oh si!.. je ne demande que ça.

NESTOR.

A la bonne heure, mais...

SOSTHÈNES, appuyant.

A moins qu'elle ne soit déjà mariée!..

GROLLOIS, bas.

Dis que oui!..

JEANNETON.

Mais, du tout... je suis encore demoiselle... foi d'honnête femme!

SOSTHÈNES.

Est-ce que tu n'es pas la première que Nestor ait vue en s'éveillant?

JEANNETON.

Pardi... je suis la première... puisque j'étais toute seule!..

* Nestor, Edmond, Sosthènes, Jeanneton, Grollois.

** Edmond, Nestor, Sosthènes, Jeanneton, Grollois.

SOSTHÈNES, élevant la voix.

Eh bien!.. le pari est bon!.. Nestor t'épousera!..

JEANNETON, étourdie.

M. Nestor!.. Est-il Dieu possible? (A elle-même.) Quel coup de fortune!.. Ah! v'là mon roi d' carreau de Pontgibaud!

SOSTHÈNES.

Honneur aux deux époux!

TOUS LES AMIS.

Vive la mariée!

NESTOR.

Permettez, Messieurs, c'est abuser...*

GROLLOIS.

C'est atroce!

JEANNETON, d'un air de pudeur.

Ah ben! M. Nestor... si c'est un effet de votre part, je puis vous dire que, de mon côté... il y avait long-temps que je nourrissais...

GROLLOIS, brusquement.

Qu'est-ce qu'elle nourrissait? petite effrontée!

JEANNETON.

Qu'est-ce que je lui ai donc fait, au vieux! pour s'acharner après moi!

SOSTHÈNES, vivement.

Oh! tu l'épouseras ou tu me paieras les 50,000 francs!

JEANNETON.

50,000 francs!

NESTOR.

Deux cents, s'il le faut!.. quand une femme charmante, que je puis enfin obtenir. (A un des jeunes gens.) Edmond, prête-moi 50,000 francs.

EDMOND.

Ce serait avec plaisir... mais je n'ai pas le sou.

NESTOR.

Alors, vous, mon oncle, un dernier effort!

GROLLOIS.

50,000 francs?

NESTOR.

Pour me sauver.

GROLLOIS.

50,000 diables qui t'étouffent! pour payer une nouvelle folie; encore, si c'était pour Mme de Croustignac.

SCÈNE XII.

LES MÊMES, FRANÇOIS.**

FRANÇOIS, accourant essoufflé.

La voilà! la voilà!

GROLLOIS, se retournant vivement.

Où ça?

FRANÇOIS.

Dans ma poche!

GROLLOIS.

Mme de Croustignac?

FRANÇOIS.

Non, la réponse de la tante.

(Il la lui donne.)

SOSTHÈNES.

Vous l'avez envoyé chercher? seconde trahison.***

*Edmond, Sosthènes, Nestor, Jeanneton, Grollois.

**Edmond, Sosthènes Nestor, François, Grollois, Jeanneton.

***Edmond, Sosthènes, Nestor, Grollois, Jeanneton, François.

FRANÇOIS, bas à Jeanneton.

200 francs de plus, pour not' ménage.

JEANNETON, avec fierté.

Je vous prie de ne plus me fréquenter.

FRANÇOIS.

Vous ne voulez plus de moi?

JEANNETON.

J'ai mieux que ça, mon cher; j'épouse le n° 10.

FRANÇOIS, riant.

M. Nestor.

GROLLOIS.

En voici bien d'une autre!

NESTOR.

Quoi donc?

GROLLOIS, lisant.

« Je ne comprends rien à ce que vous me demandez, mon cher Grollois, il m'est impossible de prier ma nièce de se rendre à votre hôtel... puisque depuis hier elle est auprès de vous. »

NESTOR.

Depuis hier...

GROLLOIS.

Auprès de nous!

NESTOR.

Eh oui! c'était lui... c'était elle.

GROLLOIS.

Qui donc?

NESTOR.

Cette femme charmante... que j'ai vue!

JEANNETON.

Du tout, j'étais la première!.. il n'y avait que le petit n° 9, avant moi.

NESTOR.

Le n° 9.

GROLLOIS.

Quel trait de lumière!

NESTOR.

Je suis sauvé!

LES AMIS.

Comment?

GROLLOIS, l'embrassant.

Mon ami, Gustave sera ta femme!

SOSTHÈNES.

Il perd la tête.

GROLLOIS.

Mais comment la fléchir?.. je suis sûr qu'elle est déjà bien loin.

NESTOR, à part et regardant la petite porte masquée à droite.

Oh non!.. je parie qu'elle est là, dans cette chambre, qu'elle nous écoute.., et si je pouvais la forcer à paraître... (Parcourant le théâtre et feignant un grand désespoir.) Oui, vous avez raison, mon oncle, je l'ai perdue par ma faute... mais puisque je ne dois plus la revoir, je n'y survivrai pas. (Courant à sa boîte de pistolets.)

TOUS.

Que vas-tu faire?

GROLLOIS, effrayé.

Un pistolet... malheureux!

NESTOR, prenant un pistolet.

Ne me retenez pas.

(Il tire en l'air. La porte s'ouvre aussitôt, sur un cri de femme.)

TOUS.

Que vois-je? *

Mme DE CROUSTIGNAC, vêtue en femme et paraissant très effrayée.

Ciel! qu'y a-t-il donc?

NESTOR, timidement.

Rien, Madame, je vous appelais!.. comme on invoque son bon ange dans la détresse.

Mme DE CROUSTIGNAC, la main sur le cœur et s'asseyant.

Ah! il m'a fait une peur!

GROLLOIS, tombant dans un autre fauteuil.

Et moi donc! je suis aux trois-quarts mort...

SOSTHÈNES, la reconnaissant.

Gustave!

NESTOR.

Mon inconnue!

JEANNETON.

Le petit jeune homme habillé en dame!

GROLLOIS, lui donnant la main, et la ramenant en scène.

Et la fée bienfaisante que j'attendais de Passy!

Mme DE CROUSTIGNAC, souriant.

Oui, Messieurs, je suis tout cela à la fois! je remercie Monsieur... (En montrant Nestor.) de m'avoir fourni l'occasion de justifier Mme de Croustignac.

NESTOR.

Ah! ne croyez pas...

SOSTHÈNES, s'inclinant.

Combien je suis honteux.

Mme DE CROUSTIGNAC.

Pourquoi donc, Messieurs? vous aviez raison. (Avec malice et regardant Nestor.) Mme de Croustignac est une femme fort bizarre, fort ridicule...

NESTOR, d'un air suppliant.

Madame!..

Mme DE CROUSTIGNAC.

Une folle, une provinciale, qui n'a aucun usage...

NESTOR, de même.

Par pitié!..

Mme DE CROUSTIGNAC.

Qui se met en homme, qui vient dans un hôtel, retenir un appartement pour un jeune homme, pour son cousin... ah! je suis de votre avis, c'est très léger... mais enfin, j'espère que vous l'excuserez, (A Nestor.) puisqu'elle vous délivre d'un mariage qui vous était odieux, et qu'elle a voulu, elle-même, vous rendre votre parole!..

NESTOR, vivement.

Mais au contraire, Madame!.. ce mariage, je le veux, je le désire, je le demande à genoux.

GROLLOIS, de l'autre côté, et l'imitant.

Moi aussi.

NESTOR.

Si vous me refusiez... je serais capable de tout.

GROLLOIS.

Moi aussi.

NESTOR.

Je me tuerais.

GROLLOIS.

Moi aussi... (Se reprenant.) Ah diable! non... (A mi-voix.) prenez garde, prenez garde, Madame... (Lui montrant la boîte de pistolets.) Il y en a encore un de chargé.

Mme DE CROUSTIGNAC, avec un mouvement.

Comment?

GROLLOIS, à part.

Il n'y a pas de mal, de leur mettre un peu le pistolet sur la...

Mme DE CROUSTIGNAC.

En vérité, Messieurs, c'est une alternative...

NESTOR, avec feu.

Si je fus coupable envers vous, mon aimable inconnue en était seule la cause... Gustave sait combien je l'aime!.. qu'il soit mon avocat!

GROLLOIS.

Oui, oui, le petit sournois nous doit bien cela!.. qu'il vous conseille de l'épouser... ne fût-ce que pour changer ce maudit nom, qui finira par vous jouer quelque mauvais tour...

Mme DE CROUSTIGNAC, souriant.

Vous croyez?

GROLLOIS.

Parole d'honneur! (A mi-voix, et lui montrant la porte à droite, qui est restée entr'ouverte.) Et puis, on est si méchant, si bavard... cette porte qui s'est trouvée ouverte, eh!.. il faut leur fermer la bouche à ces gaillards-là.

NESTOR, avec anxiété.

Eh bien?..

Mme DE CROUSTIGNAC.

Eh bien! quand vous viendrez enfin, faire votre visite à ma tante... nous verrons ce que Gustave en pensera.

NESTOR, lui baisant la main.

O bonheur!

GROLLOIS, avec enthousiasme.

Quel repas de noce! (A Nestor.) Ah! ah! mon gaillard, je savais bien que tu épouserais Mme de Croustignac!

SOSTHÈNES, à Nestor.

Je te fais mon compliment, mon cher, ton mariage me coûte 50,000 francs, mais, ma foi, il les vaut bien.

JEANNETON, à part.

Ah ben! les jeunes gens, à présent, j'y regarderai à deux fois. (Haut, avec colère.) Et moi? qu'est-ce qu'on en fait? car enfin, on ne balotte pas une femme comme ça, j'ai été trouvée dans votre armoire, je ne sors pas de là!

NESTOR.

Je te dois un dédommagement; Sosthènes te donnera 1,000 écus de dot, et je le tiens quitte du reste.

JEANNETON.

Vous êtes bien bon, M. Nestor, mais 3,000 francs... vous valez mieux que ça.

NESTOR.

Par exemple, veux-tu bien te taire!

FRANÇOIS.

1,000 écus! (Se rapprochant de Jeanneton.) Dites donc, vraiment, vous ne voulez plus?..

JEANNETON.

Mais si, béta, c'était pour rire!.. (Elle soupire en regardant Nestor.) C'est égal, j'aurais mieux aimé l'autre.

* Edmond, Sosthènes, Nestor, Mme de Croustignac, Grollois, Jeanneton, François.

CHŒUR FINAL.

AIR : Célébrons le concile. (LA SCÈNE.)

Vive une étourderie,
Qui comble tous mes/ses vœux,
Je n'ai/Il n'a fait de ma/sa vie,
Un pari plus heureux.

FIN.

Impr. de Mme De Lacombe, r. d'Enghien, 12.